BULLETIN

DE

L'INSTITUT ÉGYPTIEN

Deuxième Série. — N° 7.

ANNÉE 1886

LE CAIRE

IMPRIMERIE NOUVELLE J. BARBIER

1887

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

ÉTUDE HISTORIQUE SUR St PACHÔME

ET

Le cénobitisme primitif dans la Haute-Égypte, d'après les monuments coptes,

Par M. E. Amélineau

L'étude que j'ai l'honneur de présenter à l'*Institut Égyptien* sera purement historique et philosophique. Le nom de Pachôme est l'un des plus célèbres parmi ces moines qui, aux IVe et Ve siècles de notre ère, firent de l'Égypte la terre classique de la vie religieuse pour tous les siècles suivants; il a conservé jusqu'à nos jours sa célébrité et on ne peut le prononcer sans éveiller de suite dans la mémoire le souvenir de vertus prodigieuses et de mortifications héroïques. Les écrivains grecs ou latins qui nous l'ont fait connaître sont la première cause de la célébrité d'ailleurs méritée dont il a joui jusqu'à nos jours; mais en traduisant sans aucun discernement dans leurs ouvrages les œuvres sorties du génie copte qu'ils ne connaissaient que fort superficiellement, ils nous ont présenté un personnage presque fantastique et n'ont pas su discerner, au milieu d'un tableau surchargé d'inventions et d'enjolivements voulus, les traits dont on peut presque à coup sûr former un portrait réel. Faire le portrait his-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

torique de Pachôme tel qu'il ressort des monuments coptes, voilà quel est le but de ce mémoire. Chaque récit contenu dans les différentes *vies* coptes de Pachôme peut nous fournir un trait de cette figure digne d'être connue entre toutes celles des moines égyptiens, anachorètes ou cénobites; du groupement de ces récits il résultera en plus une sorte d'histoire des premiers temps du cénobitisme, alors qu'il était dans toute sa nouveauté et que ses enfants se faisaient remarquer par leur simple ferveur et leurs accessibles vertus.

Pour faire à la fois ce portrait et cette esquisse historique, je me servirai uniquement des monuments coptes, c'est-à-dire indigènes: je le confesse avec quelque crainte, je préfère les documents coptes aux documents grecs. Les premiers se présentent à mes études tels qu'ils sont; si je n'en comprends pas la valeur, la faute n'en doit être imputée qu'à moi, ils n'en sauraient être aucunement responsables, car ils m'avertissent eux-mêmes de ne pas me tromper; les seconds, au contraire, sollicitent mon attention avec un faux air de sincérité et de vérité qui a trompé l'Occident tout entier. Habitués que nous sommes à trouver dans les historiens grecs, qu'ils aient vécu avant ou après notre ère, qu'ils aient appartenu au polythéisme ou au christianisme, l'amour de la vérité et le désir de l'exposer telle qu'ils l'avaient apprise et conçue, nous nous trouvons portés presque instinctivement à leur accorder notre créance et il nous faut faire un violent effort pour nous soustraire au danger qui nous menace. Au contraire, dans les œuvres coptes, dès le premier coup

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

d'œil on peut s'apercevoir qu'on se trouve non pas dans le domaine historique, mais dans le domaine du roman historique, de la légende formée sur la vie d'un personnage quelconque dont le peuple, les compagnons ou les enfants ont consacré la réputation. Le soin que l'auteur, unique ou multiple, prend de faire briller son esprit et son génie inventif et d'orner son sujet du merveilleux le plus extraordinaire nous fait tout d'abord toucher du doigt les invraisemblances et les contradictions qui pullulent dans ces sortes d'œuvres. Toujours ces inventions merveilleuses reposent sur un fait réel: ce sont ces faits qui recueillis et analysés un à un permettent de reconstruire l'histoire. Le plus souvent il est facile de retrouver sous l'enveloppe merveilleuse la réalité qu'on cache en voulant l'orner; d'autres fois la chose est assez difficile. Les idées, les croyances et les actions sont tour-à-tour présentées au lecteur sous ce clinquant littéraire qui a toujours été fort en honneur en Égypte, aux époques pharaoniques comme à l'époque chrétienne. Dépouiller entièrement les faits du vêtement dont on les a revêtus ne serait donner une idée juste ni du personnage, ni du temps où il a vécu, ni des mœurs, ni des idées. Il me faut donc, je crois, me servir des documents que j'ai sous la main tels qu'ils me sont parvenus, et, comme on l'a dit « des couleurs du sujet teindre mon langage. » Le tour de ma phrase, une réflexion jetée en passant montreront suffisamment qu'il ne faut ajouter aucune foi aux circonstances merveilleuses qui dépassent les forces de la nature, et ne garder du récit que le fonds, toujours possible à la puissance de l'humaine action.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Une étude attentive et prolongée du génie copte m'a montré que les écrivains de cette nation n'ont jamais inventé de toute pièce : leur désir de satisfaire leur goût pour le merveilleux sous tous ses aspects et à tous ses degrés, leur besoin de se procurer une sorte de délectation édifiante au sens spirituel de ce mot, les a seul fait pousser jusqu'à l'exagération la plus excessive une manière de composer et des artifices littéraires qui tombent dans le pur domaine de la littérature.

Les documents indigènes qui peuvent servir à l'histoire de Pachôme et du cénobitisme dont il est regardé comme le créateur, se présentent sous trois formes différentes. Les uns nous sont arrivés écrits dans le dialecte de la Haute-Égypte ; malheureusement ils ne sont qu'à l'état fragmentaire. Cependant tels qu'ils sont ils offrent un intérêt très-grand. Les seconds nous sont parvenus dans le dialecte memphitique ou de la Basse-Égypte : ils sont à peu près complets, mais j'ai tout lieu de croire que pour la vie de Pachôme, comme pour la vie de Schnoudi, le document memphitique n'est qu'une traduction abrégée de la vie qui primitivement dut être écrite en dialecte sahidique. Cette vie, il faudrait désespérer de la retrouver dans son intégrité si elle n'avait été, et dans la Haute-Égypte même, traduite en arabe à une époque impossible à préciser avec exactitude. De cette vie traduite en arabe qui forme la troisième sorte de nos documents indigènes, il y a un grand nombre de manuscrits, soit en Égypte, soit dans les bibliothèques publiques de l'Europe. Les faits que l'on rencontre dans cette traduction arabe sont en général les mêmes que dans les docu-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

ments coptes : quelques-uns cependant sont présentés d'une manière différente, soit que le traducteur n'ait pas compris, ce qui peut aussi bien s'appliquer au traducteur memphitique qu'au traducteur arabe, soit qu'en effet il y ait eu plusieurs rédactions différentes. Le grand intérêt de la traduction arabe c'est qu'elle est intégrale et qu'on y trouve une foule de renseignements omis par l'abréviateur memphitique, comme peu capables d'édifier son âme ou celles de ses compagnons. En outre le génie simple de Pachôme a exercé une forte influence sur toutes ses communautés : le surnaturel est beaucoup moins prodigué que dans les autres œuvres coptes, il y est surtout beaucoup moins extraordinaire, quoique l'extraordinaire s'y rencontre encore trop souvent. Pour toutes ces raisons Pachôme me semble une figure unique en son genre dans cet antique pays d'Égypte et bien digne d'être étudiée.

I

Pachôme naquit aux environs d'Esneh, dans un village situé plus au Sud et dont malheureusement le nom ne se rencontre nulle part à ma connaissance. Ses parents qui semblent avoir été à l'aise étaient païens. Ils eurent au moins trois enfants dont Pachôme était le cadet. L'aîné est nommé Jean dans le cours du récit. Le troisième enfant était une fille appelée Marie. Il est probable que ces deux noms furent pris dans la suite par le frère et la sœur de Pachôme, car ce sont

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

des noms chrétiens ou tout au moins juifs, et Jean et Marie, comme leur frère Pachôme, durent être élevés dans le polythéisme, à moins de supposer qu'une influence juive ait trouvé à s'exercer dans cette famille, ce qui n'est pas vraisemblable.

L'enfance de Pachôme n'offrit aucun fait saillant. Ses parents l'occupèrent aux menus offices de la maison, graduant sans doute sa tâche à mesure que l'âge lui amenait la force. Ils ne lui firent donner aucune instruction sortant de l'ordinaire, puisque plus tard il dut apprendre le grec; mais ils mirent tous leurs soins à lui inculquer un grand amour de leur religion et à lui en faire pratiquer les cérémonies. Ils trouvèrent dans l'âme naturellement tendre et religieuse de leur enfant toutes les dispositions qu'ils pouvaient désirer à cet égard; peut-être même la vue des sacrifices sanglants encore en usage fit-elle éprouver au petit Pachôme une instinctive horreur qui dépassa le but cherché par ses parents. S'il en était ainsi, le souvenir de ces premiers éveils de l'âme de Pachôme à une religion moins matérielle aurait été conservé dans les deux légendes suivantes. Un jour les parents de Pachôme le prirent avec eux et le conduisirent à un temple situé près du fleuve et consacré aux divinités qui séjournent dans les eaux, c'est-à-dire sans doute aux crocodiles. A la seule vue de l'enfant les divinités s'enfuirent, et le prêtre s'écria : « Chassez loin d'ici l'ennemi des dieux, autrement ils ne monteront pas hors du fleuve. » Les parents fort surpris demandèrent à leur enfant : « Pourquoi les dieux sont-ils irrités contre toi ? » L'enfant se contenta de soupirer sans rien répondre. Cette aventure n'empê-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

cha point d'ailleurs les parents de Pachôme de l'emmener de nouveau au temple pour un sacrifice. Le sacrifice fini, on lui présenta du vin béni afin qu'il en bût ; mais il le jeta à terre, sans souci du chagrin de son père et de sa mère qui étaient fort attristés de voir les dieux ses ennemis.

Une épreuve plus délicate se rattache aux quelques faits qui nous sont parvenus de l'adolescence de Pachôme. Un jour ses parents lui confièrent un plat plein de viande de bœuf ; il devait la porter aux ouvriers qui travaillaient dans les champs. Chemin faisant, une troupe de démons le poursuivirent : c'étaient des chiens qui en voulaient à la viande qu'il portait. Il eut peur d'abord, mais il leva les yeux au ciel, et soudain, diables et chiens disparurent ; mais Satan en personne se tint devant lui sous la forme d'un vieillard. Le vieillard lui reprocha sa désobéissance envers ses parents. « Si tous ces ennuis t'arrivent en chemin, lui dit-il, c'est que tu désobéis à ton père et à ta mère et ne respectes pas les dieux ». Le jeune Pachôme n'eut qu'à souffler au visage du faux vieillard, et aussitôt Satan disparut. Le chemin dès lors fut libre, le jeune garçon put sans encombre porter aux ouvriers la viande qu'ils attendaient pour leur repas. Quand il arriva près d'eux, le soleil se couchait et il dut passer la nuit en cet endroit, c'est à dire en la petite *izbeh* que ses parents possédaient sans doute. Le fellah qui dirigeait la culture avait deux filles très belles et chez lesquelles la voix des sens s'était élevée déjà ; l'une d'elles prit Pachôme à part : « Viens dormir avec moi, » lui dit-elle. Une telle proposition fit monter le rouge au visage du jeune

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

garçon : « Ai-je donc les yeux d'un chien, dit-il, pour que je dorme avec ma sœur ? » Et aussitôt il s'enfuit et courut jusqu'à la demeure de ses parents. C'est Pachôme lui-même qui plus tard raconta à ses moines ces détails de son enfance : à la distance où il était des événements et dans le courant d'idées où il se trouvait alors, les choses les plus ordinaires de la vie dans la Haute-Égypte avaient pris à ses yeux une apparence surnaturelle, les chiens étaient devenus des démons, les reproches d'un vieillard paien des suggestions de Satan lui-même.

L'enfance et l'adolescence de Pachôme s'écoulèrent tout entières pendant cette époque célèbre en Égypte qu'on appelle la persécution de Dioclétien. Quand la persécution eut cessé et que Constantin fut devenu chrétien, Pachôme avait près de vingt ans. Peu de temps après qu'il fut monté sur le trône, dit l'auteur copte, le roi de Perse menaça de lui faire la guerre. Aussitôt l'empereur envoya par tous ses États des officiers chargés de rassembler son armée et de lever des recrues. Pas plus que les autres pays, l'Égypte n'échappa à l'ordre de l'empereur : les officiers recruteurs parcoururent le nome d'Esneh, l'ancienne capitale, dit le texte, et quoique Pachôme n'eût pas une apparence très vigoureuse, on le prit comme soldat, parce qu'il avait vingt ans et qu'on avait besoin de nombreuses recrues. On le fit embarquer avec ses compagnons, et la barque descendit le fleuve jusqu'à Esneh. Là, on fit halte pour la nuit et l'on enferma les jeunes gens dans la prison de la ville. A peine y étaient-ils enfermés que les chrétiens d'Esneh y accoururent

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

en foule leur porter de la nourriture et de bonnes paroles. Pachôme fut fort surpris de cet empressement charitable : il n'avait jamais entendu parler des chrétiens, ce qui ne laisse pas que d'être assez étonnant, car la ville d'Esneh fournit un grand nombre de martyrs à la persécution. Il demanda à l'un de ses compagnons quelles étaient ces gens : on lui répondit que c'étaient des chrétiens qui pratiquaient la charité pour honorer leur Dieu. Le spectacle de ces simples vertus agit sur le cœur du jeune homme, et peut-être dès ce moment son âme naturellement tendre et aimante se sentit-elle portée vers une religion qui ordonnait une telle charité envers des inconnus et des étrangers. Son biographe lui met dans la bouche une ardente prière pour son Dieu Jésus le Messie, sans penser qu'il n'en connaissait sans doute pas même le nom.

Le lendemain matin les officiers pressèrent l'embarquement et l'on continua de descendre le fleuve jusqu'à la ville d'Antinoë, siège du gouvernement pour la Haute-Égypte. Chaque soir on s'arrêtait dans quelque ville le long du fleuve, on distribuait aux recrues les *annones* de l'empereur, et les jeunes gens ne les avaient pas plus tôt reçues qu'ils les dépensaient follement et se répandaient dans les plus mauvais quartiers de la ville pour y acheter des plaisirs faciles. Plusieurs fois ils entraînèrent avec eux le simple Pachôme qui réprouvait leur conduite et ne craignait pas de la leur reprocher ; mais la force avait raison de ses remontrances et il dut être le témoin des folies de ses compagnons sans les partager. Pendant que les nouvelles recrues apprenaient le métier

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

des armes dans la ville d'Antinoë, le bruit se répandit tout à coup dans l'Égypte, que l'empereur avait vaincu ses ennemis; avec la nouvelle de cette victoire arriva l'ordre de licencier toutes les recrues et de les renvoyer chez leurs parents. Pour tous la joie fut grande : pour Pachôme ce fut un bonheur d'autant plus grand qu'il était inespéré. Il reprit solitaire le chemin qui menait plus avant dans le Sud, et refit ainsi dans le calme la route qu'il avait parcourue au milieu de la dissipation de ses compagnons. Après quelques jours de marche, il arriva sur la rive occidentale du fleuve à un village nommé Schenesit, le Χηνοβόσκιον (Chênoboscion) des Grecs, le moderne village de Kasr-es-Saïad. Le site du village était brûlé par les ardeurs torrides du soleil : les habitants l'avaient presque complètement abandonné. Non loin du village était une sorte de bois d'arbres épineux qui fournissaient un combustible abondant, et sur la rive du Nil se trouvait un ancien temple dédié à Sérapis où personne n'allait plus offrir de sacrifice au dieu Hâpi, fils et émanation du Soleil. L'endroit plut à Pachôme : rien ne l'attirait à la maison paternelle ; soit qu'il eût au fond du cœur le désir d'embrasser la nouvelle religion, soit que l'amour de la solitude pour elle-même fût en son cœur plus fort que l'amour de la famille, il résolut de faire halte et de prendre le temple désert comme habitation. Il y avait autour du temple quelques bandes de terrain inoccupé où s'élevaient des palmiers : Pachôme y créa un petit jardin, y cultiva des légumes, prit soin des palmiers, succéda en un mot à la société des prêtres du temple. Le jardin et les palmiers fournissaient

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

amplement à ses besoins : les pauvres du village, les voyageurs qui passaient en barque ou cheminaient à pied recevaient le surplus, ou pour mieux dire, le nouveau solitaire de ce Sérapeum, faisant passer les besoins d'autrui avant les siens propres, pensait aux autres avant de penser à lui-même. Les habitants de Schénésit le regardèrent d'abord avec surprise, mais voyant sa douceur et sa charité, ils se familiarisèrent bientôt et l'approchèrent. Le village désert se repeupla promptement, car les passants qui avaient pu converser avec lui étaient tellement touchés de ses paroles et de sa vue qu'ils disaient adieu à leur maison et venaient se fixer près de lui. L'Égypte à cette époque était vraiment altérée de solitude, de mortification et de prodiges : les esprits étaient naturellement portés à voir des merveilles dans les choses les plus ordinaires. On ne doit donc pas s'étonner que de tels prodiges se soient produits. Cependant à mesure que le village se repeuplait en grande majorité de chrétiens, chacun s'étonnait de voir que Pachôme possédait toutes les vertus dont on faisait l'apanage du christianisme et, que malgré tout, il n'était pas chrétien. Lui-même il ne semble pas avoir été pressé de le devenir : la vie qu'il menait lui plaisait, il se laissait aller doucement à la vivre sans se préoccuper de l'avenir. Un jour les chrétiens qu'il édifiait par cette vie l'emmenèrent de force à leur église et, séance tenante, ils le baptisèrent sans que le nouvel adepte sût sans doute ce qu'on lui faisait. La raison que ces ardents chrétiens mettaient en avant était que Pachôme avait toutes les dispositions requises pour participer aux mystères saints de l'Eucharistie chrétienne :

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

en conscience ils ne pouvaient l'en laisser privé plus longtemps. Quant à Pachôme son entrée dans le christianisme ne changea rien à sa précédente vie : il fréquenta assurément l'église, mais il ne semble pas s'être préoccupé des dogmes ni des livres sacrés de la foi nouvelle en laquelle il venait d'entrer comme malgré lui. Il pensa toutefois à l'avenir qui pouvait s'ouvrir devant lui, aux événements qui pouvaient modifier son existence un jour ou l'autre : son esprit qui fut toujours porté à une sorte de poésie douce et mélancolique se peignit l'avenir comme une rosée bienfaisante suspendue au dessus de sa tête, prête à «se condenser» en un rayon de miel qu'il saisissait dans sa main droite ; mais pendant qu'il regardait le rayon, il le laissa échapper et tomber à terre. Plus tard il devait prendre son imagination comme une vision céleste, y chercher un sens caché et y trouver la prédiction de l'avenir qui lui avait été réservé, ou plutôt de la mission qu'il se donna à lui-même et qu'il accomplit aussi parfaitement que le lui permettait sa nature.

Il n'eut pas longtemps le loisir de se livrer à ces pensées ; il n'était plus seul. Un grand nombre de ses admirateurs étaient venus partager sa vie, lorsque une épidémie soudaine envahit le village et le petit temple de Sérapis. Une foule de gens succombèrent. Pendant tout le temps que dura l'épidémie, Pachôme, sans craindre la contagion, servit les malades avec le plus grand zèle et le plus absolu dévouement. Soit que la maladie occasionnât un abaissement soudain de la chaleur corporelle, soit qu'on fût dans un hiver plus rigoureux que d'habitude, les pauvres malades souf-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

fraient d'un froid extrême : l'occupation la plus ordinaire de Pachôme était d'aller faire provision de combustibles que la forêt voisine lui fournissait en abondance, et d'entretenir du feu près des malheureux en proie à la cruelle maladie. Enfin tout passe en ce monde, même le malheur, et la maladie cessa. Par un phénomène étrange, et cependant bien ordinaire dans la vie, de son dévouement il resta dans l'âme de Pachôme comme une tristesse pleine de désenchantement et comme un regret : la vie qu'il avait menée à Schénésit ne lui offrit plus de charme et il aspira à quitter ce lieu auquel ses pensées avaient semblé s'attacher pour toujours. Les soins qu'il avait prodigués aux malades l'avaient fait pénétrer plus avant parmi ses semblables, il avait sans doute vu de plus près leurs petitesses et leurs misères, et, comme le sage romain, à force d'être allé parmi les hommes, il en était revenu un peu moins homme lui-même. Il se le reprocha, prit la résolution de ne plus recommencer et de s'éloigner d'un lieu où il ne pouvait plus vivre solitaire et caché. Il y avait trois ans déjà qu'il vivait à Schénésit, lorsqu'un beau jour, ayant chargé un vieillard de prendre soin de son jardin, de ses palmiers, de ses pauvres et de ses disciples, il quitta le village avec l'intention de n'y plus revenir. Il avait alors vingt-trois ans.

Il se dirigea vers le Sud. Il n'hésita pas un seul moment sur l'endroit où il se dirigerait. Pendant les derniers jours il avait entendu parler d'un vieil ascète, nommé Palamon, et ce qu'il en avait entendu dire avait précipité sa résolution. Ce vieillard habitait près d'un village dont le nom n'est pas donné ; il avait réuni

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

autour de sa cellule et dans la montagne un grand nombre de disciples auxquels il dispensait la nourriture spirituelle, après les avoir d'abord attirés par la renommée de ses vertus et de ses mortifications. C'est à sa porte que tout droit alla frapper Pachôme. Palamon, au bruit, regarda par la fenêtre et d'une voix rude, il demanda au solliciteur: « Qu'as-tu à frapper de la sorte? » — « Mon père, répondit Pachôme, je voudrais me faire moine sous ta direction ». — « Ce que tu demandes, répondit Palamon toujours à la fenêtre, n'est pas peu de chose; une foule de gens sont venus ici, comme toi, et n'ont pu persister dans le dessein qui les avait amenés ». Alors il se mit à faire à Pachôme qui écoutait humblement à la porte une sorte de résumé des obligations d'un moine. Un moine devait passer en tout temps la moitié de la nuit en prières, et souvent la nuit entière, travailler constamment à des ouvrages manuels, faire des cordes, des habits de crins ou tresser des corbeilles, ne jamais goûter d'huile ou de vin, ne rien manger de cuit, jeûner chaque jour jusqu'au soir pendant l'été, prolonger son jeûne jusqu'à deux et trois jours pendant l'hiver, faire soixante prières pendant le jour et cinquante pendant la nuit. Pachôme n'avait qu'une chose à faire, retourner chez lui, s'examiner attentivement pour voir si pareil genre de vie n'était pas au dessus de ses forces. Quand il aurait fait ses réflexions, il viendrait lui en apprendre le résultat. Pachôme ne se laissa pas ébranler par cette réception un peu dure: il avait fait toutes ses réflexions, dit-il, il était prêt à se soumettre au régime de vie qu'on venait de lui faire connaître, il ne demandait

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

que la permission de rester près du vieillard. Devant sa ferveur et sa résolution, Palamon céda et consentit à l'éprouver. Il descendit, ouvrit la porte et reçut Pachôme. L'épreuve commença de suite et dura trois mois ; le vieillard et son disciple vivaient continuellement l'un avec l'autre, remplissaient ensemble les différents devoirs de la vie monacale, mais, comme le jeune homme était toujours laïque, le vieillard ne prit jamais son repas en sa compagnie. Au bout de trois mois, Palamon voyant le courage et la résolution de son disciple, persuadé que la vocation était solide, prit les habits et la ceinture propres aux moines, les déposa sur l'autel, pria toute la nuit avec Pachôme, et à l'heure où le soleil envoyait ses premiers rayons par dessus les monts de l'Orient, il revêtit enfin le jeune homme de la livrée spirituelle qui le séparait du monde, de ses biens et de ses passions.

C'est alors que commença pour Pachôme la véritable initiation à la vie ascétique : les pratiques auxquelles il s'était livré jusqu'alors n'avaient été que jeux d'enfant. Il étudia alors pour la première fois les Écritures et pour cela dut apprendre à lire, s'il ne le savait déjà. Quand le soir arrivait et que les deux ascètes avaient rompu le jeûne, le vieillard disait au jeune homme : « Mouille un peu d'halfa, ce qu'il nous faut pour le travail de la nuit. » Pachôme obéissait. A peine l'ombre s'était-elle étendue sur la vallée que maître et disciple commençaient à prier, à chanter des psaumes, à méditer jusqu'à ce que le besoin du sommeil commençât de se faire sentir à leurs yeux alourdis. Dès que Palamon voyait vaciller les paupières de Pachôme, il lui

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

commandait de tresser l'halfa. Le changement d'occupation éloignait pour un moment encore le sommeil, mais il revenait bientôt; alors ils sortaient tous deux en dehors de leur cellule commune, une couffe à la main. Ils remplissaient la couffe de sable et allaient la porter à une certaine distance, ou transportaient de grosses pierres dans le seul but apparent de les changer de place. L'exercice devait être d'autant plus violent que pressant était le besoin de dormir. Quand le vieillard voyait que Pachôme allait malgré tout succomber aux exigences du corps, il élevait la voix dans le silence de la nuit : « Eveille-toi, Pachôme, criait-il, éveille-toi, sinon Satan t'induira en tentation. Sache qu'un grand nombre de gens sont morts pour avoir trop dormi ». C'est ainsi que Pachôme apprit à se passer de sommeil pendant toute la nuit et à se présenter à la prière du matin sans avoir fermé l'œil.

La privation de sommeil semble avoir été pour tous les moines de ce temps la plus difficile des habitudes à prendre pour parvenir à leur idéal de la sainteté. Pachôme, qui l'apprit de si bon cœur et avec tant de courage, dut se faire aux autres pratiques bien plus facilement. En voyant ses progrès Palamon s'applaudissait chaque jour de l'avoir admis au nombre de ses disciples. Cependant la nature n'était pas morte entièrement: on avait eu beau chasser le naturel, il revenait encore parfois. Certain jour de Pâques, Palamon dit à Pachôme: « C'est aujourd'hui grande fête pour les chrétiens : prépare-nous quelque chose à manger pour midi, et ce soir nous mangerons encore un peu ». Pachôme obéit ponctuellement. Au milieu du jour, ils

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

firent ensemble la prière et s'assirent pour prendre leur repas; mais en abaissant les yeux, Palamon vit que sur le sel qui devait leur servir de condiment, Pachôme avait répandu un peu d'huile par un reste de sensualité. A cette vue, il se frappa le visage, se jeta contre terre en pleurant et s'écria: « Mon Dieu est mort crucifié sur une croix, et moi je pourrais manger de cette huile qui est la force du corps ». Il pouvait bien manger quelques légumes sans huile ni vinaigre, avec du sel, mais rien de plus. Puis devant Pachôme tout étourdi, il se leva et s'en alla, disant qu'il ne mangerait pas jusqu'au lendemain. Le pauvre Pachôme jeta alors le sel sur lequel il avait versé quelques gouttes d'huile, il en apporta d'autre auquel il mélangea de la cendre et courut se jeter aux pieds de son père, le suppliant de lui pardonner pour cette fois. Palamon pardonna ; mais il se promit sans doute de vaquer lui-même à la cuisine des jours de fête. Un jour de fête d'Epiphanie, Pachôme revenant de la ronceraie ramasser quelque combustible fut tout surpris de voir le vieux Palamon occupé à faire du feu sous un chaudron. Il se dit en lui-même : « Qu'est-ce que le vieillard peut bien faire cuire aujourd'hui ? » Au même instant il entendit Palamon qui disait : « Pachôme, hâte-toi de m'apporter un plat ». Le plat venu, Palamon y versa des figues magnifiques, produit d'un figuier qu'ils arrosaient chaque jour. Elles étaient tellement dures et tellement amères que Palamon avait dû les faire cuire pour les manger ; mais, selon la remarque de l'auteur, ce qui est amer devient doux à ceux qui ont faim.

Sous la direction de Palamon, Pachôme devint vite

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

un grand ascète, malgré sa jeunesse. Tout ce qu'il voyait faire à son maître, il le faisait. Le vieillard avait mis au nombre de ses pratiques de dévotion, de s'enfermer parfois pendant toute la nuit dans des tombeaux pleins de momies : il y passait tout le temps en prière sans faire un mouvement. D'après notre auteur copte, la chaleur était si grande en ce tombeau qu'une sueur abondante coulait du corps de Palamon et détrempait la terre. J'imagine que la peur devait quelque peu aider la chaleur; passer la nuit en compagnie de cadavres momifiés qu'ils croyaient encore doués d'une sorte de vie diabolique était une pénitence extraordinaire dont peu de moines se sentaient capables; ils pouvaient bien habiter les tombeaux, mais ils se gardaient bien de se mettre en contact immédiat avec les momies, comme le faisait Palamon. C'est sans doute pendant l'une des ces nuits que Pachôme retrouva les pensées qui lui étaient venues la nuit de son baptême : il crut revoir la même vision dans le même songe ; mais, au rayon de miel, il ajouta des clefs qu'on lui remettait en secret. Au matin il fit part à Palamon de ses pensées nocturnes : le vieillard y vit sans doute l'annonce de quelque séparation prochaine, il répondit : « Il y a dans ces choses un grand sens, ô mon fils Pachôme ; que la volonté de Dieu soit faite ». Il y avait alors quatre ans que Pachôme vivait sous le même toit que le vieillard.

Les frères du voisinage avaient remarqué la ferveur du jeune ascète dont les mortifications le disputaient à celles d'un homme qui avait blanchi sous le harnais du monachisme. Sans doute la plupart s'en réjouirent,

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

mais il y eut des cœurs jaloux. Un jour que le maître et le disciple étaient assis près de quelques charbons allumés, travaillant à leur ouvrage manuel, un frère frappa à leur porte. Pachôme ouvrit aussitôt la porte, et le moine entra plein d'orgueil. A la vue des charbons une pensée soudaine lui traversa l'esprit : « Vous croyez être de grands serviteurs de Dieu, dit-il aux deux habitants de la cellule ; eh bien, quel est celui de vous qui veut se mettre nu-pieds sur ces charbons et y rester le temps qu'il récitera l'oraison dominicale ? » A ces mots, Palamon se mit dans une violente colère : « Maudit soit, s'écria-t-il, le démon qui t'a jeté au cœur cette pensée mauvaise. Tais-toi maintenant ! » — Mais le moine était tenace ; voyant que ni Palamon, ni Pachôme ne tentaient l'épreuve, il monta lui-même sur les charbons, récita un *pater* et n'eut à souffrir aucune brûlure. Fier de son triomphe, il se retira plein du plus profond mépris pour les deux autres ascètes. Pachôme qui était encore naïf, n'en revenait pas de sa surprise et ne put s'empêcher de dire à son père que pour faire de pareilles choses il fallait être un grand saint. Palamon n'était pas de cet avis : pour lui, le moine n'était qu'un orgueilleux qui serait bientôt puni par où il avait péché. C'était Satan qui avait tout fait. Quelque temps après, un soir que le moine était dans sa cellule, on frappa à la porte. Il courut ouvrir, et trouva une femme. Elle le supplia de la prendre chez lui : ses créanciers la poursuivaient pour dettes et elle n'avait pas de quoi payer : s'il lui refusait asile, elle serait prise. Le moine voyant qu'on faisait appel à sa charité, ne reconnut pas Satan sous les traits de la

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

femme : il reçut la solliciteuse avec joie. Ils ne furent pas longtemps ensemble sans que «les flèches du désir» eussent percé leur chair à l'un et à l'autre ; mais au moment où ils allaient commettre le péché, le moine se sentit tout à coup terrassé par le diable en personne et jusqu'au matin il fut roué de coups. Il était peut-être épileptique, ou le remords de sa faute l'avait rendu furieux et insensé. Quand il fut revenu à ses sens, il courut chez Palamon et lui raconta sa chute lamentable. Le vieillard lui fit des remontrances paternelles, l'encouragea avec tendresse, pria pour lui et fit prier Pachôme. Mais un nouvel accès saisit le frère : en vain Pachôme et Palamon unirent-ils leurs efforts pour le maintenir et le mettre dans un lieu solitaire ; le moine furieux leur échappa, prit une pierre énorme et menaça de les tuer ; puis soudain il se mit à courir vers le Nord. Il courut ainsi jusqu'à Akhmim, alla droit aux bains publics et se jeta dans le chauffoir. Sa fin fut-elle aussi tragique ? Il est difficile de le savoir. Elle servit du moins de thème fréquent pour les exhortations que Palamon faisait à ses moines assemblés près de lui, chaque soir, après le repas, avant que le soleil n'eût disparu à l'horizon. Cette triste histoire fut pour Pachôme une nouvelle raison de redoubler ses mortifications : il choisit la ronceraie comme le lieu de ses dévotions solitaires et il avait grand soin de ne jamais arracher les épines qui lui entraient dans les pieds ou dans le reste du corps.

Cependant le vieux Palamon était arrivé à un grand âge et ne pouvait plus impunément se livrer à ses austérités. Il tomba malade. Ses disciples s'en inquié-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

tèrent; il lui amenèrent un savant médecin, pensant qu'il guérirait le vieillard. Le médecin ne trouva d'autre maladie dans le vieil ascète qu'une excessive faiblesse, produite par les austérités. Le patient n'avait qu'à cesser ses pratiques ascétiques, à se bien nourrir, et les forces reviendraient. On fit avec peine consentir Palamon à suivre les ordonnances du médecin : il s'y soumit toutefois pendant quelque temps ; mais comme la santé et les forces ne revenaient pas assez vite à son gré, il réfléchit que les martyrs avaient bien enduré toutes sortes de tourments, qu'il pouvait bien par conséquent souffrir une petite maladie, et il recommença sa vie précédente. Le peu de relâche qu'il s'était imposé avait cependant produit de meilleurs effets qu'il ne voulait l'avouer, et la santé lui revint graduellement.

Cette maladie fit impression sur Pachôme. Il se dit que tôt ou tard, bientôt sans doute, la mort le séparerait de Palamon, qu'il se trouverait seul au milieu de frères qui ne semblent pas avoir eu ses sympathies, qu'il était arrivé à l'âge de trente ans et que le temps était sans doute venu pour lui de penser à l'avenir. La répétition de son rêve montre qu'il pensait à cet avenir et que déjà sans doute quelques-unes des réformes qu'il fit dans l'œuvre du monachisme étaient résolues chez lui dès cette époque. Un jour qu'il avait quitté son père revenu à la santé et s'était dirigé vers le théâtre habituel de ses pratiques austères, le cœur tout rempli de ses désirs et l'esprit occupé de ses pensées habituelles, il dépassa la ronceraie et s'aventura plus au Sud, le long des flancs de la montagne, à la distance d'environ un mille. Il aperçut alors sur les rives du fleuve un village qui lui

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

sembla désert. La pensée lui vint d'y aller et d'y prier. Il suivit son premier mouvement et poussa jusqu'au village abandonné et complètement ruiné. Ce village avait dû être consacré à la déesse Isis : il s'appelait *Les Palmiers d'Isis,* Tabennisi. Comme il priait, Pachôme entendit au fond de son cœur une voix qui lui disait : « Pachôme, Pachôme, lutte avec courage. Reste en ce lieu et bâtis une cellule où tu habiteras ». Il crut que cette voix descendait du ciel et qu'elle lui faisait entendre l'ordre de Dieu ; l'Égypte fut toujours habituée à donner une forme concrète aux pensées, aux sentiments et aux imaginations. Sans doute le site de Tabennisi lui avait plu, comme jadis celui de Schénésit : le voisinage du fleuve lui serait d'un grand secours et autour du village devaient se trouver des champs abandonnés comme l'avaient été les maisons. La résolution de Pachôme fut aussitôt prise : il irait trouver son père Palamon et lui annoncerait son dessein.

En apprenant de la bouche de Pachôme les paroles divines qu'il avait cru entendre, Palamon fut rempli de tristesse : « Après sept ans que tu as passés avec moi dans la plus grande obéissance, lui dit-il, vas-tu donc m'abandonner maintenant que je suis arrivé à la plus extrême vieillesse ? Cependant que la volonté de Dieu soit faite ! J'ai confiance que la vision que tu as eue deux fois s'accomplira pour toi en cette œuvre nouvelle que le Seigneur t'a destinée ». Une circonstance apportait quelque consolation au vieillard, c'est que le lieu choisi par son disciple n'était pas très éloigné et qu'ils pourraient aller se visiter l'un l'autre

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

une fois chaque année. Pachôme ne demandait pas mieux. En conséquence Palamon l'accompagna jusqu'à Tabennisi, ils construisirent ensemble avec l'aide de quelques autres frères une petite habitation pour le nouveau solitaire qui allait fonder le cénobitisme et quand l'habitation fut achevée, Palamon retourna vers sa laure. Peu après il tomba malade. Aussitôt ses disciples envoyèrent chercher Pachôme qui se mit en devoir de descendre le fleuve avec le plus de célérité possible. Il prodigua ses soins les plus attentifs à celui qui l'avait engendré à la vie spirituelle et le vit mourir entre ses bras, à la dixième heure du jour, le 25me jour du mois d'Abib (20 Juillet). Tous ceux qui étaient accourus à la mort de ce juste passèrent la nuit à prier et à chanter des psaumes près de sa dépouille mortelle. Quand l'heure de la prière matinale fut arrivée, on porta son corps à l'église, on célébra la Messe en sa présence, puis on le conduisit à la montagne occidentale où on le déposa jusqu'au jour où la trompette de l'Ange de la Résurrection devait éveiller les morts. La tristesse était grande: on avait vraiment perdu un père et les enfants restaient orphelins. Après avoir versé leurs dernières larmes avec leurs dernières prières, les frères laissèrent le cadavre au silence de la tombe, et s'en retournèrent chacun dans leur demeure. Pachôme reprit le chemin du Sud, le cœur dolent. Plus que jamais il avait le désir de s'enfoncer dans ses réflexions et ses pensées, de trouver la solution du problème qui l'obsédait. Pour arriver à ce résultat qui ne se dessinait pas encore nettement à ses yeux, il ne vit qu'un moyen, la prière accompagnée de rigoureuses pénitences. A

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

peine arrivé à Tabennisi, il employa ce moyen : le résultat devait venir de lui-même.

II

C'est ici le moment de dire quelques mots sur les projets que nourrissait Pachôme et sur les faits qui l'avaient peu à peu conduit à former ces projets.

Je ne sais quel coin de la terre vit le premier amant de la solitude. Au fond peu importe que ce soit l'Inde, la Palestine ou l'Egypte : l'homme étant partout le même, portant partout en son cœur les mêmes désirs, les mêmes passions et, hélas ! les mêmes illusions, l'idée du monachisme a pu se former dans un cerveau humain en plusieurs endroits à la fois. Quoi qu'il en soit, il est certain que de très bonne heure, même avant l'époque chrétienne, l'Égypte avait des moines, c'est-à-dire des hommes qui, sous prétexte de rendre hommage à la Divinité, s'étaient séparés du monde, y vivant comme s'ils n'en étaient pas. Sans doute avant que le christianisme n'eût fait de grands progrès en Égypte, les communautés de Thérapeutes avaient trouvé en ce pays un terrain admirablement préparé. C'est ce qui explique leur succès. L'existence des moines en Égypte n'était donc point un fait anormal lorsque Paul et Antoine attirèrent tous les regards par leur célébrité. Déjà avant même la persécution de Dioclétien, c'est-à-dire avant l'année 284, un assez grand nombre d'anachorètes ou de moines ordinaires avaient pour leur partage choisi la vie religieuse entièrement

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

consacrée à Dieu sans souci des choses du monde matériel. Ils avaient fourni leur contingent au martyre ; retirés dans les environs de leur village, nourris le plus souvent par la charité de leurs voisins ou gagnant leur subsistance du travail de leurs mains, ils avaient été les premiers désignés aux recherches des officiers romains, quand ils n'avaient pas d'eux-mêmes couru au devant du martyre. Antoine avait commencé de même et de même aussi Paul. Le premier ne s'était retiré dans les profondeurs du désert oriental que pour échapper à la célébrité qui était venue à lui sans qu'il la cherchât. Cette célébrité, il ne put la fuir que pour un temps, le désert la lui redonna plus éclatante. Les disciples accoururent à lui, et il dut les diriger presque malgré lui dans le chemin où il les avait devancés. Mais il n'y avait dans ses rapports avec ses disciples que les relations ordinaires qui existent pour un temps entre le maître et l'élève : on venait vers lui, on l'observait quelque temps et l'on s'en retournait où l'on croyait entendre l'appel de Dieu. Parmi ceux que le souffle de l'Esprit de la solitude lui conduisit ainsi, se trouva un jeune homme qui avait débuté comme lui ; mais pour lequel la tribulation avait été bien plus grande. A deux reprises différentes, Macaire fit le voyage des Lacs natrons à la Mer Rouge pour contempler Antoine et s'abreuver à ses instructions. De retour dans sa solitude, il avait fait faire un pas au monachisme vers l'état de congrégation. Une foule de moines étaient venus se ranger sous ses ordres : sans les astreindre à des règles de vie commune, il les dirigeait cependant presque sans discontinuer. Les frères répandus dans

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

le Ouadi Natroun, le désert de Scété et le long de la montagne de Penoudj étaient distribués entre un certain nombre de monastères ou de laures, ils en dépendaient, ils en recevaient assistance et ils devaient s'y assembler une fois par semaine, sinon plus souvent. Un économe, chargé de la vente des couffes ou des ouvrages faits par les frères, les visitait chaque semaine, leur portait ce qu'il leur fallait pour subsister, la matière première de leur travail et s'enquérait de leurs besoins. Il y avait ainsi un lien nouveau entre les frères ; mais chacun vivait à part.

Cette vie isolée avait amené ou du moins pouvait amener beaucoup d'abus. Le moine ainsi livré à lui-même en était arrivé à une conception toute matérielle de la vie religieuse : c'était à qui inventerait les mortifications les plus extraordinaires et les pénitences les plus fantastiques. La raison n'était jamais consultée par eux, et ils en étaient venus à un tel point de confiance orgueilleuse en leurs propres mérites que Dieu semblait leur être soumis, leur devait pour héritage le ciel et ses biens sans qu'il pût les leur refuser, du moment qu'ils avaient fait quelques bonnes et extraordinaires pénitences et avaient évité le péché de la chair. Vivant dans un état continuel d'exaltation mentale et de faiblesse corporelle, un grand nombre d'entre eux devenaient fous ou approchaient de la folie. De l'humilité ils ne connaissaient que le nom, de la vertu que les apparences. Réellement ils se croyaient supérieurs aux autres hommes, par le seul fait qu'ils étaient moines. Il en était ainsi tout le long de la chaine libyque, depuis la vallée des Natrons jusqu'à Assouan.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Pachôme, nous l'avons vu, avait passé par ce double état du monachisme : anachorète avant d'être chrétien, il ne s'était pas senti dans son élément ; moine sous la direction de Palamon, il avait rêvé d'une perfection plus grande. Sans doute les abus dont il avait été témoin lui avaient en partie ouvert les yeux. En outre son âme naturellement douce et tendre avait peut-être reculé à la vue des tortures incroyables et quelquefois ridicules que sur un simple caprice on infligeait au corps pour honorer Dieu. Il pensa avec quelque raison que la véritable vertu devait se trouver à l'intérieur de l'âme et non à l'extérieur, que le devoir librement accepté et librement accompli valait mieux que la fantaisie même la plus héroïque. Il voulut arriver à une vertu plus large et plus élevée. S'il pouvait, pensait-il, réunir près de lui des frères qui en tout partageraient sa vie, entre lesquels régnerait la plus stricte égalité, qu'il pourrait toujours avoir sous les yeux pour les diriger, qui mettraient en commun leurs forces, leur travail, leur vie et leurs vertus, il aurait créé sur terre une société angélique. De fait, c'était un idéal plus élevé de la vie religieuse : à proprement parler le projet de Pachôme pouvait seul être regardé comme tenant compte de l'idéale vertu ; malheureusement cet esprit un peu lourd et illettré, étroit même dans ce qu'il avait d'exquis, ne put jamais arriver à la complète compréhension de l'idée du devoir et par conséquent de la vertu. Le seul succès qu'il pouvait raisonnablement espérer était un succès personnel. Ce fut aussi le seul qu'il obtint, la suite nous le montrera. Et maintenant que par ces réflexions j'ai dégagé les abords de son

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

œuvre, je puis continuer l'exposé historique de sa vie.

Pachôme avait un peu plus de trente ans lorsqu'il se trouva seul à Tabennisi. Jusqu'à cette époque de sa vie, soit que cette vie eût été trop occupée, soit que son corps eût été trop faible, il n'avait jamais ressenti ce que St. Paul appelle les aiguillons de la chair; du moins il n'en est pas fait mention dans son histoire. Mais quand il fut seul à Tabennisi, attendant que sa renommée lui attirât les disciples qu'il ambitionnait, ce fut toute autre chose. La privation habituelle du sommeil avait affaibli son corps au point de le tenir dans un état presque continuel de somnolence éveillée : il rêvait sans dormir. Ces rêves, cette hallucination, il les prit pour des pièges et des tentations de Satan. Iblis, comme dit le texte arabe, prenait soin de lui amener toute une compagnie de ses satans : ils se livraient sous les yeux du solitaire à des sarabandes effrénées plus comiques que méchantes. Si Pachôme marchait, ils marchaient devant lui, se poussant les uns les autres et criant à tue-tête : « Faites place à l'homme de Dieu » ; mais Pachôme était à l'abri de ces bouffées d'orgueil. S'il priait, les diables l'entouraient, et, au moment où il faisait ses génuflexions, ils entrouvraient la terre devant lui ; mais Pachôme se forçait à s'agenouiller malgré son hallucination et trouvait le terrain solide sous ses genoux tout comme auparavant. Parfois Iblis et ses satellites arrivaient à grand bruit, criant à tue-tête, attelés en grand nombre pour traîner une feuille de palmier, sautant, gambadant, ou tirant avec des cornes énormes une toute petite pierre, faisant en un mot les plus comiques

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

efforts pour le faire rire ; mais Pachôme ne riait pas. Un jour Satan sous la forme d'un coq sauta sur lui et vint lui faire entendre son chant en pleine figure : Pachôme ferma les yeux et ne vit rien. Ce n'étaient là que bagatelles. Mais les sens se mirent de la partie, le corps avait ses exigences et il y eut dans la vie de Pachôme une crise terrible. Chaque fois qu'il se mettait à manger, les diables venaient à lui comme des femmes toutes nues et se livraient sous ses yeux à mille agaceries qui lui faisaient monter le rouge au front. Pachôme fermait ses yeux et son cœur, ne voyait et ne désirait rien. Combien de temps dura cette crise ? C'est ce qu'il est impossible de savoir ; mais il est certain que les hallucinations terribles de cette sorte disparurent assez vite, et qu'il n'en conserva que de douces et d'heureuses. Le même phénomène se remarque chez tous les ascètes : tant que le corps conserve de la force, c'est l'heure de la tentation et des visions diaboliques ; quand le corps est affaibli, c'est l'heure des visions célestes et de la consolation.

Cependant, comme à Schénésit, Pachôme ne resta pas longtemps solitaire à Tabennisi. La renommée de sa vertu lui attira des disciples. Le premier qui vint partager sa vie fut son frère aîné. Ayant appris que Pachôme vivait dans un endroit solitaire, il prit sa barque, descendit jusqu'à lui pour le voir, car les deux frères ne s'étaient pas revus depuis que le cadet avait été pris pour le service militaire. Jean, c'était le nom de l'aîné, ne devait plus retourner dans sa maison : Pachôme le fit rester avec lui et ils se livrèrent tous deux à de grandes mortifications. Le jour ils travail-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

laient sans bouger, le visage tourné du côté du soleil ; la nuit ils restaient en plein air, debout, les mains étendues, sans remuer une seule partie de leurs corps. Leurs mains étaient couvertes de sang par les piqûres des moustiques. Si le besoin de sommeil était trop fort, ils s'asseyaient à terre et dormaient dans cette posture un petit nombre d'heures, sans appuyer ni leur dos, ni leur tête. Il est facile de comprendre qu'avec un pareil régime de vie, l'esprit n'ait pas été très vigoureux et que les hallucinations se soient multipliées. Cependant il était plus difficile de dompter l'âme et ses passions. L'extraordinaire de leur vie leur amena bien vite des imitateurs serviles, et Pachôme dut songer à bâtir un véritable monastère pour mettre ses projets à exécution. Jean ne goûtait pas beaucoup les projets de son cadet, il se croyait supérieur en sagesse et le traitait sur un pied d'entière égalité : pendant qu'on bâtissait les murs du couvent, Jean s'ingéniait à démolir ce qui venait à peine d'être bâti. Il préférait rester seul avec son frère. Pachôme qui du pied du mur vit le manège, lui cria : « Hé! Jean, assez de folie » ! A ces mots Jean se mit en colère ; mais Pachôme qui s'était aussitôt aperçu de sa vivacité lui demanda pardon avec la plus grande humilité. Jean ne lui tint pas rigueur, et quelques jours après, Pachôme se trouvant dans les flots du Nil et ne voyant pas un crocodile qui s'avançait vers lui, Jean l'avertit et lui cria de prendre garde. Mais les crocodiles qui avaient fui devant Pachôme alors qu'il était encore païen et tout enfant n'avaient garde de nuire à un aussi saint homme : Pachôme n'eut qu'à jeter un peu d'eau sur la tête du monstre en lui com-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

mandant de disparaître, et le monstre disparut. Ce prodige ouvrit les yeux de Jean, il reconnut la sainteté de son frère, se prosterna à ses pieds, l'adora et désormais ne lui donna plus que le nom de père, montrant ainsi qu'il reconnaissait son autorité.

Cependant plus le temps avançait, plus Pachôme s'affermissait dans son projet, et, avant que les frères ne fussent en grand nombre, il avait déjà arrêté une partie de sa règle. Selon la légende, cette règle lui fut remise par un ange dans un livre d'airain. Un jour qu'il était sur les bords du fleuve, occupé à cueillir quelques joncs pour les tresser plus tard, il réfléchissait à son dessein et ses réflexions ne faisaient que l'y confirmer : il crut alors entendre une voix du ciel qui lui disait: « Pachôme, Pachôme, Pachôme, sois certain que tu fais l'œuvre de Dieu ». Un ange lui apparut alors et lui remit le livre d'airain : hélas, le livre devait survivre à la règle ! Voici les premiers linéaments de cette règle qui ne fut entièrement constituée qu'à la mort de Pachôme, alors que l'expérience de plusieurs années lui eut fait connaître ce qu'il était bon d'exiger et ce qu'on pouvait omettre. Tout d'abord Pachôme était résolu à ne pas recevoir dans sa communauté de frères venant d'autres monastères où ils se seraient faits à des habitudes qu'ils auraient difficilement pu perdre : il composerait son ordre d'âmes neuves à la vie monacale, d'étrangers qu'il soumettrait à un temps d'épreuve qui pourrait aller jusqu'à trois années. Une partie de son monastère serait réservée à ces novices, une autre aux pèlerins et aux visiteurs. Quand il jugerait les novices dignes d'être revêtus de l'habit monacal, il leur

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

donnerait un habit particulier à son ordre : cet habit était double, un pour le jour et un autre pour la nuit. Pendant la nuit les frères ne devraient porter qu'une robe de lin, le pur vêtement des prêtres pharaoniques : pendant le jour ils se couvriraient d'une peau de chèvre ou de brebis. Cette peau de chèvre ou de brebis devrait toujours les couvrir pendant qu'ils mangeraient, afin qu'ils ne se vissent pas les uns les autres : la nuit, ils l'ôteraient et elle leur servirait de couverture. Quand ils s'approcheraient de l'autel pour recevoir les espèces eucharistiques, ils devraient aussi dépouiller la peau de chèvre, et se couvrir la tête de la petite calotte attachée à un court mantelet que l'on faisait alors porter aux petits enfants, comme aujourd'hui : ce fut la cuculle, symbole de la pureté qui devait briller dans le moine comme dans l'enfant. Le monastère se composerait d'une série de petites habitations, cellules ou laures : dans chacune il placerait trois frères. Tous les frères prendraient leur repas en commun. Ils pourraient manger selon le besoin de leur corps, sans excès ; mais on n'empêcherait personne de jeûner à sa guise. Tous travailleraient selon leurs forces ; mais il veillerait à ce que les travaux les plus durs fussent répartis entre les frères les plus vigoureux, et les plus faciles laissés aux constitutions faibles et aux santés délicates. La nuit les frères ne prendraient pas leur sommeil étendus à terre sur le dos ou sur le flanc ; mais il leur ferait faire une sorte de petit siège, où ils s'assiéraient pour prendre leur repos. Les prières ne seraient pas trop multipliées et l'on se contenterait d'en faire douze par jour. On devrait

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

y en ajouter trois autres avant le repas et avant le sommeil. D'ailleurs le grand principe qui régirait le nouvel institut, serait celui de la liberté individuelle : il serait demandé à chacun de remplir un *minimum* d'obligations, sinon on lui ferait comprendre que sa place n'était pas à Tabennisi ; ce *minimum* une fois rempli, chacun serait libre d'agir comme bon lui semblerait et d'après sa propre initiative, pourvu toutefois que l'ordre général de la communauté ne souffrît en rien des pratiques individuelles.

Le programme n'était pas mauvais ; à mon sens c'était un grand pas de fait vers l'idéale perfection. La suite nous montrera comment il fut rempli.

Peu de temps après que Pachôme, près du fleuve, eut en quelque sorte dessiné les contours de son institution, il vit venir à lui les prémices de sa congrégation dans la personne de trois hommes nommés Sehentaïri, Sourous et Bschai ; ils se montrèrent fervents et furent les premières colonnes de l'édifice. Pachôme se mit tout entier à leur service, il cultivait pour eux les légumes des champs, il leur préparait leur repas, allait ouvrir la porte à ceux qui passaient, soignait les malades, se disant qu'on ne pouvait prendre trop de soin de ces plantes nouvelles dont les racines n'étaient pas encore profondément enfoncées dans le sol. Les frères en furent honteux, ils lui en firent d'amicaux reproches ; mais ils se laissèrent persuader par la douce parole de Pachôme. Peu de temps après, cinq anachorètes vinrent se joindre à la petite communauté : ils se nommaient Jean, Corneille, Paul, Pachôme et un autre Jean. Pachôme les reçut avec joie,

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

les traita avec douceur et les admit enfin. Dès lors le mouvement se précipita, on accourut de tous les points du Sahïd, et d'un village nommé Thbakal il ne vint pas moins de quatre-vingts moines à la fois. Le succès n'enfla pas le cœur de Pachôme, il ne se départit point des règles qu'il s'était tracées à lui-même, et, ayant remarqué que les pensées de la chair avaient trop d'empire sur les quatre-vingts frères nouveaux venus, il les chassa tous à la fois. Il préférait aller lentement pour aller sûrement, avoir peu pour avoir bon. Sa conduite en cela était d'un sage. Quand les frères furent assez nombreux, il les occupa à bâtir une église dans le village qui s'était repeuplé, comme auparavant Schénésit; quand ils furent au nombre de cent, il leur bâtit une église dans l'enceinte même du couvent. Le samedi les frères allaient assister à la cynaxe du village où se réunissaient une foule de moines épars le long de la montagne, gens fort pauvres à la subsistance desquels Pachôme pourvoyait avec la plus inépuisable charité. Le dimanche les frères du village allaient célébrer la cynaxe dans le monastère de Pachôme. Par un sentiment très juste et une connaissance profonde du cœur humain, Pachôme ne voulut pas de longtemps admettre un prêtre en son monastère; il craignait que la dignité sacerdotale n'eût enflé le cœur du prêtre et que celui-ci ne pût se soumettre à l'égalité qui, de la manière la plus stricte, devait règner entre les frères. Il fallut bien toutefois, dans la suite, recevoir quelques prêtres; mais Pachôme n'en admit jamais un seul sans s'être convaincu par sa propre expérience que le novice était moine

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

avant que d'être prêtre, et qu'en sortant de l'église il oubliait sa dignité ecclésiastique pour ne plus se rappeler qu'il n'était qu'un membre de la communauté, tout comme les autres.

Le nombre toujours croissant des frères obligea Pachôme de spécialiser sa règle sur un assez grand nombre de points. Comme il ne pouvait suffire lui-même à l'instruction des novices, il s'adjoignit quelques-uns de ses cénobites, tous gens remplis de la crainte de Dieu, et apparemment fort avancés dans les voies de l'humilité. Se rappelant la forte discipline des légions romaines à laquelle il avait été quelque temps initié, il divisa sa communauté en un certain nombre d'escouades; à la tête de chacune de ces escouades il mit un surveillant en chef chargé de la direction générale. A ce surveillant général il adjoignit un aide, un second, disent les textes, chargé plus spécialement de pourvoir à la nourriture et de préparer les repas. Chaque escouade avait le titre de *maison;* le surveillant de l'escouade prenait le nom d'*homme de maison,* titre qui a induit un assez grand nombre de savants en erreur, car le même mot signifie aussi *domestique;* mais dans les œuvres de source pachômienne le sens de l'expression est *supérieur*. Il fallut aussi créer une infirmerie dont on confia le soin à l'un des frères les plus vertueux : du reste chaque malade pouvait ou non se soigner, et jouissait de la plus complète liberté de prendre ou non les petites et relatives douceurs qui étaient permises à l'infirmerie. Une autre charge tout aussi importante fut celle de la porterie : Pachôme y plaça des frères en qui il avait

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

toute confiance et leur commit le soin de polir les natures grossières qu'attirait le désir de la vie cénobitique, de les instruire et de les former :.ce polissage durait trois ans. D'autres frères furent destinés aux marchés, ils vendaient les produits du monastère et achetaient tout ce qu'il fallait ; d'autres encore eurent la surveillance des métiers divers que l'on exerçait pour les besoins de la vie cénobitique. On bâtit des endroits séparés pour ces sortes de travaux, et l'on y employait de préférence les cénobites qui les avaient exercés dans le monde. Il établit trois catéchèses générales auxquelles assistaient tous les membres de la communauté, une le samedi et deux le dimanche ; les supérieurs d'escouades devaient en faire une autre chaque mercredi et chaque vendredi aux hommes dont ils étaient plus spécialement chargés. Enfin toutes les trois semaines les frères en charge étaient changés; s'ils étaient fatigués, ils se reposaient ; s'ils se laissaient aller à l'orgueil, ils étaient humiliés ; de tous côtés cette mesure semblait avantageuse, car un plus grand nombre de frères passait par l'administration.

Persuadé qu'il n'est rien de tel que l'œil du maître pour que tout soit en ordre dans une maison, Pachôme veillait à tout. Lui annonçait-on qu'un frère était dangereusement malade, il s'installait près de lui et ne le quittait que si son assistance n'était plus nécessaire ; un chef d'escouade s'absentait-il, Pachôme veillait à ce qu'il fût immédiatement remplacé ; l'heure du repas approchait-elle, il passait par le réfectoire pour voir si tout était soigneusement préparé, le pain, les légumes, les olives, les œufs, le fromage. Il y avait

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

jusqu'à six tables successives, depuis la sixième heure jusqu'à la onzième, car chacun était libre de rompre son jeûne à l'heure qui lui plaisait, de manger une ou deux fois par jour: un grand nombre ne pensaient à leur repas qu'à l'heure où l'étoile du soir annonçait que la nuit était commencée. Pachôme veillait aussi à ce que les restes ne fussent pas perdus : des déchets de légumes, des restes de soupe ou de ragouts, on faisait une immense pâtée dont on nourrissait des pourceaux ; on en vendait la chair au profit du couvent, on n'en gardait que les pattes que l'on servait aux vieux cénobites ou aux malades comme le mets le plus délicat qu'on leur pût offrir. Somme toute, les frères se trouvaient heureux en général, ils menaient une vie tranquille et assurée du lendemain ; la vue de leur père les tranquillisait sur leur salut. Leurs idées sur la prédestination n'étaient pas très orthodoxes, mais elles leur suffisaient : si Pachôme né de parents idolâtres, ayant lui-même participé à des sacrifices idolâtriques avait pu parvenir à une si grande sainteté, nul doute qu'eux-mêmes ne fussent certains de leur salut. Et ils en étaient assurés en effet. L'entrée d'ailleurs dans le cénobitisme était un gage d'élection éternelle. Aussi les frères se virent-ils un jour au nombre de 2,500; parmi eux il y avait 15 tailleurs, 7 forgerons, 4 menuisiers, 5 teinturiers, 20 tanneurs, 15 cordonniers, 20 jardiniers, 10 copistes, 12 chameliers, 12 vanniers, 10 gardiens ou *ghafirs*, 50 laboureurs pour 50 feddans, un par feddan. Le monastère de Tabennisi devint dès lors trop petit : Pachôme en fit construire un second à Bafoua ou Phbôou, un troi-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

sième à Chénoboskion ou Schénésit, un quatrième à Monkhousim, à mesure qu'ils se remplissaient. Il avait soin de peupler les nouveaux monastères de moines tirés des monastères précédemment existants : les novices devaient tous passer par Tabennisi. Finalement le nombre des moines qui embrassèrent le cénobitisme pachômien dans ces monastères ou dans d'autres que nous trouverons plus tard sur notre chemin, s'éleva au chiffre respectable de 7,000.

Jusqu'ici les hommes seuls se sont pressés autour de Pachôme : les femmes ne voulurent pas rester en arrière. La première qui adopta la règle cénobitique fut la propre sœur de Pachôme : elle se nommait Marie. Attirée par la renommée de son frère, elle était venue pour le voir. Pachôme lui fit dire par le frère portier : « Si tu es venue pour chercher des nouvelles de ma santé, sache que je me porte bien, et va-t-en. Si tu es venue au contraire pour servir Dieu je te ferai bâtir une cellule ». La pauvre femme en entendant ces dures paroles se mit à pleurer. Elle se retira sur les bords du fleuve, pleura longtemps, puis consentit à ce que son frère lui demandait. On lui bâtit une cellule à une assez grande distance du monastère des hommes et plus près du village de Tabennisi. Bientôt après elle eut quelques compagnes ; ces compagnes se multiplièrent promptement et il fallut leur construire un véritable monastère dont Marie fut la mère. On donna aux sœurs la même règle qu'aux frères, et on les confia à la direction spirituelle d'un vieux moine nommé Pierre, en qui les glaces de l'âge permettaient d'avoir la plus entière confiance. On dut nécessairement varier un peu la

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

règle selon les besoins du sexe et régler les rapports que frères et sœurs devaient avoir entre eux. Jamais un frère ne pouvait parler seul avec une sœur. Si pour une raison ou pour une autre, quelque frère avait besoin de voir une sœur, il en faisait part à son supérieur, celui-ci avertissait le supérieur des sœurs ; la mère générale était alors avertie, prenait la sœur demandée, se faisait accompagner d'une autre, et c'est alors seulement qu'on affrontait le danger. L'entrevue commençait et finissait par la prière, nulle parole n'était cachée, et ainsi tout péril était écarté. Si l'une des sœurs venait à mourir, on le faisait aussitôt savoir à Pachôme qui choisissait les plus âgés et les plus fervents des frères pour les envoyer au couvent des femmes chanter l'office des morts et accompagner la défunte jusqu'à sa dernière demeure dans la montagne. S'il fallait réparer quelques bâtiments dans le couvent, on envoyait une escouade d'ouvriers du monastère des hommes ; mais pendant tout le temps que durait le travail, le supérieur veillait. Le nombre des religieuses atteignit 400 ; leurs habits étaient les mêmes que ceux des hommes avec le voile en plus. La ferveur la plus grande régna d'abord ; mais presque dès les commencements se passa un fait qui répandit l'horreur sur les frères et les sœurs. Un soir un pauvre tailleur du voisinage alla frapper à la porte du couvent ; il était sans ouvrage, il allait en demander. Une jeune novice le rencontra à la porte : « Que veux-tu ici, mon frère » lui dit-elle. — « Je demande de l'ouvrage » répondit le tailleur. Mais la jeune fille lui fit observer que le couvent avait ses ouvrières et qu'on ne pouvait lui donner d'ouvrage.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Le tailleur se retira, et la novice poursuivit son chemin. La nuit était sombre, pas assez cependant pour que l'innocente conversation n'eût eu un témoin dans la personne d'une religieuse. Or, à quelque temps de là, la novice et la religieuse se prirent de querelle ; dans la chaleur de la dispute, la sœur, selon l'expression du texte, injuria la novice et *l'accusa du tailleur*. La jeune fille faussement accusée conçut une telle douleur qu'elle sortit du monastère et alla se jeter dans le Nil. Grand fut le scandale parmi les sœurs : on chercha la cause de ce suicide, on la découvrit et la sœur, cause de tout ce mal, entra dans une si violente douleur qu'elle se pendit sur le champ. Le scandale redoubla naturellement : Pachôme en éprouva un violent chagrin et il priva le monastère entier de la communion pour 7 ans : les unes le méritaient pour avoir ajouté foi à l'accusation, les autres pour être restées indifférentes devant la calomnie et n'avoir pas fait éclater l'innocence de la novice.

Vers le même temps arriva au monastère de Pachôme un jeune homme qui devait jouer un rôle important dans l'histoire du cénobitisme. Rien ne peut mieux donner une idée de l'exaltation qui régnait en certains esprits que l'histoire de ce jeune homme de vingt ans. Il appartenait à une riche famille de la ville d'Esneh, et sa mère avait pour lui un amour de préférence. Jusqu'à l'âge de huit ans il ne quitta la maison paternelle que pour les jeux et les amusements de son âge ; mais dès que sa huitième année fut accomplie, on le mit à l'école pour apprendre à écrire. L'écolier fit des progrès étonnants et acquit une très grande instruc-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

tion, dit le texte. A douze ans il menait une vie de pénitence et de mortification, ne mangeant que ce que mangeaient les moines, jeûnant tous les jours jusqu'au soir, et passant quelquefois deux jours sans manger. Une année que ses parents avaient fait de grands préparatifs, pour célébrer la fête de l'Épiphanie, orné leur maison de tapis et d'étoffes, fait cuire une foule de gâteaux et de friandises, préparé toutes sortes de vins, le jeune Théodore revint de l'école et à la vue de tout cet appareil de joie, il sentit son cœur se remplir de tristesse : « Si tu te permets de jouir de ces gâteaux et de ces vins, se dit-il, tu ne mériteras pas la vie éternelle ! » Et sur cette réflexion il se retira dans une chambre écartée de la maison où il se mit à prier avec larmes. Cependant on n'attendait plus que lui pour commencer le festin : sa mère s'inquiétait de ne le point voir revenir de l'école, et dès que les gens de la maison lui eurent assuré que l'enfant était revenu, elle se mit à le chercher. Elle le découvrit enfin et à la vue des larmes de son fils la pauvre mère s'écria : « Qui t'a fait de la peine, mon enfant ? Dis le moi, et je lui ferai supporter le poids de ma colère. » Elle croyait à quelque querelle d'écolier et pensait que les larmes allaient cesser dès qu'elle aurait annoncé à Théodore combien de bonnes choses l'attendaient au milieu de ses frères et de tous les gens de la famille ou de la maison. « Allez, vous autres, répondit Théodore, mangez et divertissez-vous ; pour moi, je ne mangerai pas maintenant ». Toutes les supplications de sa mère échouèrent devant son entêtement, il fallut le laisser et faire la fête sans lui. Il passa toute la

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

journée sans manger, et le lendemain, dès le matin, il s'enfuit de la maison de ses parents, sortit de la ville d'Esneh et se réfugia dans un monastère parmi des moines de longtemps habitués au service de Dieu. Il avait quatorze ans. Comme le monastère n'était pas trop éloigné de la ville et que ses parents pouvaient le voir fréquemment, on ne mit pas obstacle à son dessein et Théodore resta six ans dans le couvent, s'avançant à grands pas dans les voies de la perfection.

Les moines de ce couvent avaient l'habitude de se réunir chaque soir après leur repas pour deviser ensemble sur les Livres saints, réciter ce que chacun avait appris pendant le jour ou simplement porter à la connaissance de tous les paroles édifiantes qu'ils avaient entendu prononcer pendant la journée. Un soir qu'ils se livraient à cette pieuse réfection spirituelle, lorsque chacun eut dit son mot, un frère qui venait d'arriver, le jour même, d'un voyage vers le Nord, leur apprit qu'il avait dû s'arrêter à Tabennisi, y passer la nuit et qu'on l'y avait, assurait-il, fort bien traité. Là, il avait, le soir, entendu Pachôme parler à ses religieux et les instructions de l'homme de Dieu lui avaient paru si admirables qu'il voulait en faire part à ses frères. « L'homme de Dieu, dit-il, a parlé du tabernacle et du saint des saints : il y a comparé les deux races, les Juifs et les Gentils. Les Juifs sont désignés par la partie extérieure du tabernacle où l'on offrait des sacrifices sanglants et qui recevait les pains visibles. Le saint des saints désignait la vocation des Gentils, c'était en lui qu'on déposait les parfums,

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

les encensoirs, l'arche d'alliance où se conservaient les pains de proposition et le chandelier à sept branches. Là était aussi le propitiatoire où Dieu se révélait ; le feu qui en sortait annonçait le Verbe de Dieu qui s'est fait homme pour nous racheter et obtenir le pardon de nos péchés, car le mot propitiatoire veut dire pardonner les péchés. « Je crois, ajouta modestement le frère, que Dieu me pardonnera un grand nombre de mes propres péchés en souvenir d'un aussi saint homme ». Malgré l'interprétation erronée du mot propitiatoire, les frères furent dans le ravissement ; ils ne pouvaient se lasser d'admirer la science étonnante dont Pachôme avait fait preuve ; mais nul ne fut plus profondément remué que le jeune Théodore qui avait tout écouté sans mot dire, assis un peu à l'écart. Dès que chacun fut rentré dans sa cellule, Théodore adressa au ciel une fervente prière: « O Dieu, disait-il, que ta volonté soit faite, mais fais moi voir ton serviteur Pachôme ! » Ne pouvant dormir tant son émotion était grande, il alla trouver dans sa cellule l'heureux frère qui avait passé la nuit à Tabennisi, il se fit raconter tout ce que le voyageur avait vu, la bonté de Pachôme, l'ordre établi dans son monastère, une foule d'autres choses instructives et édifiantes et dès ce moment il résolut de se ranger sous son obéissance.

A quelque temps de là, Pachôme dut envoyer un de ses moines nommé Apa Pegosch vers le Sud pour quelque besoin du monastère. Apa Pegosch passa la nuit dans le monastère où se trouvait Théodore: le frère qui avait séjourné à Tabennisi le reconnut et alla vite dire au jeune homme : « Ce grand homme qui vient

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

d'arriver est du monastère de Pachôme ». Théodore courut aussitôt prier Apa Pegosch de l'emmener avec lui. Apa Pegosch était un homme prudent : il s'enquit de la naissance de Théodore et lorsqu'on lui eut appris que ce jeune homme était le fils d'un grand personnage de la ville d'Esneh, il lui dit : « Je ne peux t'emmener avec moi à cause de tes parents ». Théodore fut désappointé ; mais nous avons vu qu'il était homme de résolution : il en fit preuve encore cette fois. Le lendemain matin les cénobites pachômiens s'embarquèrent et descendirent le Nil. Lorsqu'ils furent rendus à une assez grande distance d'Esneh, l'un des frères leva les yeux sur la rive occidentale et, tout à coup, en s'adressant à Pegosch, il s'écria : « Mon père, regarde donc, voici le jeune homme qui t'a prié de le prendre avec nous ». Théodore les avait en effet suivis, n'osant se montrer d'abord, mais s'étant enhardi à mesure que la distance augmentait. Devant tant d'obstination pieuse, Pegosch ne put méconnaître la volonté de Dieu ; près d'Esneh, il avait senti des scrupules à emmener un jeune homme sans le consentement de ses parents ; à deux ou trois lieues d'Esneh ses scrupules disparurent et ce qui lui avait paru mauvais lui sembla de tout point excellent. Il fit approcher sa barque de la rive et l'heureux Théodore prit place au milieu des frères. Lorsqu'on fut arrivé à Tabennisi, Pegosch informa Pachôme de ce qui concernait Théodore, pendant que Théodore lui-même, tout à sa joie, baisait tantôt la porte du monastère, tantôt les pieds et les mains de Pachôme.

Pachôme ne vit nul motif de renvoyer Théodore à ses parents. L'arrivée d'un jeune homme instruit et de

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

bonne famille n'était pas faite pour lui déplaire; aussi Théodore devint bientôt son disciple préféré et fut attaché à sa personne. Il lui dispensa avec abondance ses renseignements les plus saints, les exemples d'une vie religieuse des plus pures: aussi Théodore arriva presque du premier coup à la perfection. Tout d'abord il eut le don des larmes, ce qui surprit beaucoup Pachôme à cause de la jeunesse de son disciple. Un jour Théodore tout en pleurs le supplia de lui dire qu'il verrait Dieu, « car, ajouta-t-il, si je ne dois pas le voir, à quoi me servira d'être né? » — « Où veux-tu le voir, demanda Pachôme, dans ce monde ou dans l'autre? » — « Dans le monde qui durera éternellement », répondit Théodore. — « Porte donc les fruits dont parle l'Évangile », reprit Pachôme. Et il lui expliqua la béatitude: « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » La seconde faveur dont jouit Théodore fut d'être en relations avec le monde céleste et d'avoir de merveilleuses visions qui ne le cédaient qu'à celles dont était favorisé Pachôme. Un jour qu'il priait dans sa cellule, il vit tout à coup deux anges devant lui: comme il n'en avait encore jamais vu, la peur le prit et il s'enfuit sur la terrasse. Les deux anges le poursuivirent et l'un d'eux lui mit en la main droite un paquet de clefs; puis ils disparurent. Il n'y avait pas encore un an que Théodore était près de Pachôme et déjà il pensait à lui succéder: cette pensée devait le poursuivre pendant toute sa vie et lui causer les plus cruels déboires.

A l'approche du carême, Théodore voulut étonner les frères par sa mortification: il avait soif de péni-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

tences inouies ; mais Pachôme ne lui permit pas de jeûner plus de deux jours de suite sous prétexte que les *anciens* l'avaient ainsi ordonné : la meilleure mortification était d'observer exactement la règle. Théodore s'y soumit ; mais, malgré la douceur relative de son genre de vie près de celui qu'il avait rêvé, il souffrit de fortes névralgies. Il demanda à Pachôme ce qu'il devait faire dans la circonstance ; Pachôme lui répondit qu'à moins d'avoir une grave maladie ou une plaie visible à tous on devait rester dix ans sans se plaindre. Théodore accepta le conseil et se dit qu'il ne se plaindrait plus : il continua de plus belle à s'élever dans l'échelle de la perfection et grâce à son ambition, à son esprit étroit et à son manque de cœur, il y monta si haut que Pachôme lui-même en fut surpris.

Ce n'avait pas été sans douleur que ses parents avaient appris la fuite de Théodore à Tabennisi. Sa pauvre mère surtout avait été inconsolable et elle mit en œuvre tous les moyens pour remettre la main sur son enfant de prédilection. Elle eut recours à l'évêque d'Esneh et lui demanda d'écrire une lettre à Pachôme afin qu'on lui permît au moins de voir son fils ; car on lui avait dit, ce qui était faux d'ailleurs, qu'une fois entré dans les monastères de cénobites, on n'en sortait plus et l'on ne revoyait plus ses parents. Il y avait dix ans déjà que Théodore était à Tabennisi. L'évêque écrivit la lettre demandée et la pauvre mère partit en compagnie d'un autre de ses enfants nommé Paphnuti. Dès qu'elle fut arrivée au monastère de Tabennisi, elle remit la lettre de l'évêque au frère por-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

tier et celui-ci la porta au supérieur. Dès que Pachôme eut pris lecture de la lettre, il fit appeler Théodore et l'exhorta d'aller voir sa mère et son frère, surtout, ajouta-t-il, parce que l'évêque d'Esneh avait pris la peine d'écrire une lettre à ce sujet. « Mon père, répondit Théodore, est-ce que, si je vais la voir, je violerai le commandement du Seigneur ? Si je ne le transgresse pas, j'irai ; mais si je dois le transgresser, non seulement je n'irai pas, mais encore, s'il le faut, je suis tout prêt à la tuer ». Les fils de la tribu de Lévi n'avaient-ils pas autrefois tué leurs frères des autres tribus à l'ordre de Moïse ? Cette épouvantable réponse surprit Pachôme, il s'excusa : s'il avait exhorté Théodore à se rendre près de sa mère, c'est qu'on lui avait dit qu'elle pleurait à la porte et qu'il avait craint que le jeune homme n'en souffrît ; mais en le voyant en de si belles dispositions, il n'avait garde de le forcer à violer la règle. Quant à l'évêque, il ne pourrait que se montrer charmé de voir que Théodore pratiquât si bien les préceptes de l'Evangile qu'il était chargé d'enseigner aux moines. Cependant Pachôme donna des ordres pour qu'on traitât bien la mère et le fils, chacun dans la partie du monastère réservée aux visiteurs de son sexe. Trois jours durant la pauvre mère attendit que son fils vint à elle : au bout du troisième jour on l'avertit que Théodore ne viendrait pas. A cette nouvelle, elle poussa des cris si déchirants que les clercs du village ne purent s'empêcher de demander aux frères pourquoi cette vieille femme pleurait ainsi. On leur dit que la cause en était à Théodore qui ne voulait pas aller voir sa mère. Les clercs furent touchés

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

d'une si juste douleur, ils firent monter la pauvre femme sur une terrasse et elle put voir son fils se rendant à son travail. Elle n'était pas au bout de ses peines. Quand elle voulut retourner chez elle, son second fils Paphnuti refusa de la suivre. Théodore l'avait décidé à se faire moine aussi. La malheureuse mère dut reprendre seule le chemin de sa maison : en voulant revoir l'un de ses enfants, elle en avait perdu un second. Voilà ce que les disciples de Pachôme avaient fait de l'amour filial et quelle idée ils se faisaient de la vertu. Pachôme se félicita sans doute de la vertu de son disciple; mais il devait éprouver avant la fin de sa vie que l'évêque et les habitants d'Esneh ne partageaient pas ses sentiments.

III

L'arrivée de Théodore à Tabennisi coïncida avec le moment où Pachôme commençait d'être assuré du succès de son œuvre. Les commencements toutefois en furent difficiles. Le nombre des frères n'était plus en rapport avec les ressources du couvent; malgré leurs jeûnes et leurs mortifications, les fellahs égyptiens devenus moines étaient doués d'un bon appétit, et souvent les ressources firent défaut. Une fois entre autres, il n'y eut au couvent ni argent, ni provisions. Les frères commençaient à se regarder avec effroi et se demandaient ce qu'ils allaient devenir. Il y avait au monastère deux beaux tapis : Pachôme se les fit apporter et proposa aux frères de les vendre pour se procurer de

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

la nourriture, les encourageant et leur assurant que Dieu ne laisserait pas ses enfants dans le besoin. Cependant il n'était pas lui-même très rassuré, et il passa toute la nuit en prière. A l'aube, on frappa à la porte du couvent. Un riche magistrat d'une ville voisine avait entendu parler de leurs vertus et de leur détresse : il leur apportait deux barques de grains et de farine. Lorsque Pachôme apprit cette heureuse nouvelle de la bouche du portier, il se hâta d'aller trouver le magistrat : « Nous avons en effet besoin de farine, lui dit-il, et nous n'avons pas d'argent ; mais indique-nous l'époque à laquelle tu veux être payé et nous te rembourserons ». — « Je ne t'ai pas apporté ces provisions pour que tu les achètes, dit le magistrat : j'ai voulu que tu pries pour le salut de mon âme et de tous les gens de ma maison ». Pachôme, tout joyeux, fit apporter quelques eulogies, il les remit au magistrat comme une sauvegarde pour lui et toute sa famille. Cette charité opportune, sur laquelle Pachôme fit une homélie à ses religieux, raffermit son autorité que la pauvreté semblait avoir quelque peu ébranlée et les cénobites assurés du lendemain se félicitèrent d'avoir reçu du Seigneur un père dont la vertu était si manifeste.

Cependant on s'entretenait au dehors de la nouvelle fondation religieuse, et quelques critiques se faisaient entendre. On n'approuvait point en particulier le point de la règle où, par une exclusion que l'on taxait d'orgueil, Pachôme n'admettait pas que les moines étrangers à son ordre eussent accès près des frères. On les recevait au monastère, on les logeait à l'écart, on leur

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

fournissait la nourriture nécessaire; mais ils étaient tenus soigneusement à distance de toute la partie du couvent réservée aux cénobites, l'église exceptée où ils pouvaient se mêler à la prière de la communauté. Cette mesure causa un grand scandale. Aussi un prêtre de Dendérah, nommé Dionysios, résolut de s'en expliquer avec Pachôme. Ce prêtre avait confessé la foi sous la persécution de Dioclétien et avait une vive affection pour Pachôme qui le payait de retour. Il se rendit donc à Tabennisi et s'ouvrit au supérieur de ses scrupules. Pachôme n'eut pas de peine à se justifier, car il avait le bon sens pour lui : il voulait éviter le désordre que jette toujours dans une communauté naissante et formée d'esprits étroits les critiques et les nouvelles du dehors : la mesure qu'il avait prise n'impliquait pas plus de défiance à l'égard des moines étrangers qu'elle n'en impliquait à l'égard de ses propres religieux. Je ne sais si ces raisons firent grande impression sur l'esprit de Dionysios, mais Pachôme avait réservé pour la fin un argument sans réplique auquel le prêtre de Dendérah se soumit aussitôt : Pachôme agissait comme Abraham qui, en dehors et non au dedans de sa tente, fit un festin à Dieu lui-même en compagnie de ses deux anges. Evidemment l'on ne pouvait faire mieux et Dionysios fut convaincu de la sainteté et de la science administrative de son ami. Cette visite fut pour Pachôme l'occasion de faire un miracle sans le vouloir. Dionysios avait amené avec lui la femme d'un magistrat de Dendérah: cette femme souffrait depuis longtemps d'un flux de sang. Après avoir fini leur conversation sur la règle pachômienne, le prêtre demanda à

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

l'homme de Dieu de vouloir bien sortir en dehors du monastère pour une affaire pressante. Pachôme condescendit volontiers au désir de son ami, et s'assit avec lui en dehors de l'enceinte. La femme qui les épiait s'approcha doucement de l'endroit où ils étaient : avant que Pachôme n'eut pu l'apercevoir, elle avait touché le bord de la robe du saint homme et elle avait été guérie sur le champ. Pachôme, ajoute le texte, fut triste jusqu'à la mort de ce qui venait d'avoir lieu ; mais sa tristesse dut se dissiper assez vite, car il recommença bientôt d'opérer des prodiges extraordinaires.

Je ne suivrai pas l'auteur de la vie de Pachôme dans le récit de tous les miracles qui se succèdent sans interruption jusqu'à sa mort : cet auteur ayant trouvé sous sa main un sujet qui prêtait admirablement à l'amplification merveilleuse, s'en est donné à cœur joie. Ce ne sont que guérisons de possédés, visions enchérissant l'une sur l'autre, extases divines, descentes aux enfers et ravissements jusqu'au plus haut des cieux. Tout y passe, mais tout n'est pas également intéressant pour l'historien et le philosophe. Je glisserai donc sur tout ce qui ne me peut fournir quelques détails intéressants pour l'histoire ou pour l'étude psychologique des caractères. Je me contenterai de faire observer que ni Pachôme, ni Théodore qui se trouve presque toujours en sa compagnie, ne faisaient trop attention aux moyens employés : pour eux la fin sanctifiait les moyens. St. Paul avait bien enseigné le contraire ; mais saint Paul était peu en honneur en Égypte : on ne le citait guère à cette époque qu'en cas de besoin : lorsque ses paroles ne cadraient pas avec les idées égyptiennes, on les tenait

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

pour nulles et non avenues, et tout était dit. Ainsi lorsqu'on amenait à Pachôme une jeune fille possédée, c'est-à-dire malade, il avouait ne pouvoir la guérir que si elle consentait à garder la chasteté: la jeune fille consentait et était guérie. Théodore s'entendait aussi avec lui pour dire d'innocents mensonges ou mettre en œuvre d'enfantines ruses afin de faire quelque bien aux frères peu fervents, de raffermir ceux dont la vocation était ébranlée : on ne reculait pas alors devant une violation formelle de la règle. Certainement il y avait dans cette conduite un principe moral fécond qui eût pu produire des effets grandioses : la nécessité fait loi et plutôt que de perdre une âme, il vaut mieux sacrifier une règle uniquement basée sur l'acceptation volontaire, n'ayant qu'une valeur relative, et cela pour sauvegarder les droits ultérieurs de la vertu, selon ce principe que les règlements sont faits pour les hommes et non les hommes pour les règlements ; mais ce principe fut appliqué le plus souvent d'une manière si maladroite, avec des idées si étroites et en des cas si minimes qu'il n'eut le plus souvent que des conséquences grotesques ou de nulle valeur.

Il y avait à environ deux milles du monastère de Tabennisi un petit couvent dont le chef rendait souvent visite à Pachôme, écoutait religieusement ses paroles et ses instructions, puis les rapportait à ses propres religieux afin que ceux-ci profitassent le plus possible de la sainteté et de la grande science spirituelle de leur voisin. L'un des religieux de ce petit couvent demanda un jour à son supérieur de lui conférer une charge : le supérieur refusa et, pour sauvegarder sa

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

responsabilité, il dit avec une apparence de candeur et d'ingénuité qu'il en était vraiment désolé, mais qu'il ne pouvait faire mieux attendu que Pachôme, l'homme de Dieu, lui avait assuré que le solliciteur n'était pas digne qu'on lui accordât la charge sollicitée. Or Pachôme n'avait rien dit. A cette réponse de son supérieur, le moine se mit dans une violente colère : « Viens avec moi, dit-il à son chef stupéfait, nous allons aller lui demander de répéter la chose ». Le supérieur n'osa résister, il suivit le frère avec un autre moine. Lorsqu'ils arrivèrent au monastère de Tabennîsi, ils trouvèrent Pachôme occupé à bâtir le mur d'enceinte du monastère : « Descends, menteur de Pachôme, s'écria le frère, descends et viens ici me confirmer mon péché ». Pachôme ne répondit rien et le moine en courroux n'en continua que de plus belle : « Qui t'a obligé à mentir, criait-il ? Tu te vantes de lire au fond des cœurs et ton œil n'est pas même ouvert ». Le chef des cénobites reconnut aussitôt les ruses de Satan, il s'approcha du frère et lui dit humblement : « Pardonne moi, j'ai péché ; mais toi n'as-tu jamais péché ? » Devant tant de douceur la colère du moine se calma comme par enchantement. Pachôme prit ensuite à l'écart le supérieur son ami, et lui dit : « Qu'est-il donc arrivé à ce frère ? » Le supérieur le mit au courant de la situation, et Pachôme lui conseilla d'accéder à la demande du moine, afin d'ôter à Satan tout prétexte de s'emparer d'une âme. Le supérieur du petit couvent se conforma à l'avis de Pachôme, il donna la charge au frère et quelques jours après, celui-ci retourna près de Pachôme et lui affirma qu'une seule parole dure de sa part lui eût fait laisser la

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

religion et rentrer dans le monde. Ce trait me semble typique et montre, je crois, combien il y avait de convention dans cette vie que l'on nous a dépeinte comme un modèle de haute perfection et combien il y en a encore dans la réputation qu'on lui conserve.

Au fond, tous ces moines étaient loin de la véritable vertu. J'avoue que je ne peux admettre un seul instant l'idée qu'il en eût pu être autrement. En effet, la très grande majorité de ces religieux étaient de simples fellahs sans instruction ou des artisans de bas étage; un très petit nombre appartenaient à des familles un peu plus relevées : tous avaient des natures rudes, grossières, des passions ardentes et un esprit de la plus insigne étroitesse. Ils ne pouvaient évidemment pas dépouiller le *vieil homme* en un seul jour, pour employer l'expression reçue : en entrant au monastère de Pachôme ils ne laissaient à la porte ni leurs habitudes, ni leurs mœurs, ni leur caractère; tout entrait à la fois avec eux. Une longue éducation morale aurait seule pu faire disparaître, sinon détruire leurs défauts. Pachôme y avait bien songé lorsqu'il avait établi un noviciat de trois ans ; mais ce noviciat eut à souffrir de nombreuses exceptions et d'ailleurs la fausse idée que tous, Pachôme lui-même, se faisaient de la vertu, ruinait par avance tous les efforts, individuels ou collectifs, pour arriver à des actes reposant sur une saine notion de la vérité morale. Aussi, d'après ce qui résulte de l'examen attentif des nombreuses anecdotes contenues dans la vie de Pachôme, c'est que presque tous ces religieux étaient *ad oculum servientes*, qu'ils craignaient Pa-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

chôme, leurs supérieurs immédiats, faisaient des actes de mortification par ostentation ou vaine gloire, ou simplement pour être bien notés ou éviter une réprimande, sinon une correction. Je sais bien que nulle de ces causes n'est mise en avant et que l'on parle toujours du salut de l'âme ; mais ce n'est là qu'une illusion qui ne doit pas nous tromper, car tous ces cénobites, malgré les instructions et les recommandations de Pachôme, se croyaient sûrs de leur salut par le seul fait qu'ils étaient cénobites, et si quelques-uns d'entre eux tremblaient encore, c'était de peur d'être chassés de la communauté. Tous sans exception se croyaient supérieurs aux simples fidèles, aux prêtres, même aux évêques : le même fait s'est reproduit dans presque toutes les congrégations, surtout dans les ordres mendiants. Un exemple fera mieux comprendre la justesse de ces réflexions.

Un jour, au commencement de la nuit, le semainier de la boulangerie prévint les frères boulangers qu'il fallait pétrir la pâte pour le lendemain. Théodore avait la surveillance en chef de la boulangerie en ce temps-là; mais pour une raison ou pour une autre, malgré son apparente ferveur, il ne se rendit pas à son poste, et les frères qui s'offensaient de son absence ne se gênèrent pas pour enfreindre la règle qui ordonnait de pétrir en silence. Mais Pachôme veillait. Soit qu'il fût arrivé sans se montrer, ou soit qu'un frère l'eût averti (le texte met naturellement la chose au compte de l'ange du Seigneur), il saisit les coupables sur le fait : au lieu de frapper quelques coups sur le pétrin quand ils avaient besoin d'eau, les frères

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

qui pétrissaient appelaient ceux qui versaient l'eau et leur tenaient conversation. Dès le matin, Pachôme fit appeler Théodore et lui intima l'ordre d'avoir à faire une enquête sur les désordres de la nuit. Théodore ne trouva pas moins de dix-huit moines qui avaient violé le règlement. Cette découverte déconcerta son orgueil et il était de fort mauvaise humeur lorsqu'il se représenta devant Pachôme. Dans sa mauvaise humeur il laissa échapper un geste malencontreux et Pachôme, qui avait cru voir se lever contre lui la main de Théodore, fit entendre un rire nerveux et plein de colère. A ce rire, Théodore reprit son empire sur lui-même ; mais il était trop tard : Pachôme lui ôta sa charge, le fit emprisonner et le condamna à un jeûne de deux jours pendant trois semaines. Ce fut la première punition de Théodore : ce ne devait être ni la dernière ni la plus longue. Lorsque ce dernier fait eut lieu, le monastère de Tabennisi n'était plus assez spacieux pour contenir les frères et Pachôme avait déjà construit celui de Phbôou. Nous savons déjà qu'il en construisit d'autres à Schénésit et à Monkhousim. Un certain nombre d'autres monastères déjà tout bâtis et remplis de moines se rangèrent sous sa règle ; mais Pachôme prit soin d'en disposer les habitants dans les autres couvents. C'est ainsi que l'accession de l'un de ces monastères fondé dans un endroit appelé Thbiou par un riche habitant de la ville de Pdjodj dans le nome de Hou, lui apporta tout à coup l'aisance pour tout son ordre. Ce moine s'appelait Pétronios, ses parents étaient fort riches et le monastère qu'il avait bâti

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

sur la propriété de ses parents était très bien renté : on y possédait en grand nombre des brebis, des chèvres, des vaches, des chameaux, des chars, des barques, etc. : le jour où le monastère de Thbiou fut incorporé à la communauté cénobitique, toutes les richesses passèrent des mains de Pétronios en celles de Pachôme. On bâtit ensuite un monastère du côté d'Akhmin à l'endroit nommé Tsmîné. L'œuvre s'étendit encore au Nord, jusqu'à Antinoë et Eschmoneïn, au Sud, jusqu'à Esneh. Dans cette dernière ville, il y eut une sorte de révolte contre Pachôme ; les habitants ne voulaient à aucun prix d'un monastère de cénobites aux environs de leur ville ; pendant la nuit ils démolissaient ce que Pachôme et ses moines avaient construit pendant le jour. Ce ne fut qu'après de longs pourparlers et beaucoup de patience de la part de Pachôme, que les habitants d'Esneh laissèrent construire le monastère, sans désarmer cependant, comme nous le verrons bientôt. Au Nord, il y eut aussi des difficultés, mais d'un autre genre. Les moines déjà échelonnés le long de la chaîne libyque ne virent pas sans jalousie de nouveaux venus vouloir leur faire concurrence. Ils se croyaient bien plus parfaits que les disciples de Pachôme, et ceux-ci de leur côté étaient persuadés que la perfection ne pouvait être plus grande sur terre que dans le cénobitisme, car la vie commune était l'image aussi fidèle que possible de la vie des Anges dans le ciel. Il était évident qu'on ne pouvait s'entendre. Quand les ennemis furent en présence, il devint nécessaire de livrer bataille. On s'en tint à une sorte de tournoi spirituel

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

et l'on résolut de connaître la supériorité des adversaires au moyen de questions adroites et d'énigmes à deviner : c'est ainsi que jadis les antiques Égyptiens s'envoyaient des problèmes et des énigmes à résoudre, comme le témoigne l'un des papyrus Sallier. Un jour une députation de moines se présenta au couvent que bâtissait Pachôme et demanda à lui parler. Le chef de la députation prit la parole en ces termes : « Vous vous vantez d'être des moines parfaits et de dire des paroles pleines de sagesse ; eh bien ! maintenant avez-vous jamais entendu dire que l'on porte des olives à Akhmin et qu'on les y vende ? » — Devant cette insulte, apa Cornélius, qui se trouvait près de Pachôme, saisit leurs paroles au bond et s'écria : « Nous savons ce que c'est que l'huile ; nous savons qu'on presse les olives à Akhmin pour en faire sortir l'huile ; mais nous savons aussi qu'on en met d'autres dans du sel afin qu'elles ne se perdent pas. Or, nous qui sommes venus ici, nous sommes le sel qui doit vous donner de la saveur, car vous n'en avez non plus que la foule dans le monde entier ; vous vous glorifiez d'être des maîtres savants, et vos paroles sont pleines de vanité, et toutes les paroles de cette sorte sont fort mauvaises ». Après cette charitable rebuffade, les moines députés se retirèrent l'oreille basse et allèrent rendre compte à leurs frères de leur insuccès. Au récit qu'ils firent, les autres n'eurent pas assez de sarcasmes contre leur stupidité : le plus savant d'entre eux s'écria à celui qui avait posé la question : « Est-ce là tout ce que tu as trouvé ? Eh bien, c'est moi qui vais y aller, et de ce pas ; je les interrogerai sur les

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Écritures ». Aussitôt il se leva et un grand nombre de frères l'accompagnèrent pour être les témoins de la joute. Lorsqu'ils furent arrivés au monastère, le philosophe, comme l'appelle l'auteur de la vie de Pachôme avec le plus profond mépris, le philosophe fit demander Pachôme. Celui-ci ne se souciait guère de descendre dans l'arène : il savait que sa science était fort bornée et il ne fallait pas compromettre sa dignité ; il envoya Théodore à sa place. Le philosophe dit à Théodore : « Ce n'est pas toi que je demande, je veux parler à votre père et lui proposer des questions sur les Écritures ». — Théodore, avec une humilité et une affabilité toutes monacales, lui répondit : « Qu'as-tu de commun avec le serviteur de Dieu ? Propose tes questions charnelles et le spirituel te répondra ». Le philosophe ne se choqua pas et dit : « Vous vous vantez de savoir les Écritures et de connaître leur explication, eh bien ! quel est celui qui n'a pas été engendré et qui est mort ? Quel est celui qui a été engendré et qui n'est pas mort ? Quel est celui qui est mort et qui n'a pas été corrompu ? » Tout autre que Théodore se fut sans doute troublé devant cette triple et profonde énigme ; mais le disciple de Pachôme ne se laissa pas vaincre pour si peu et il répondit avec la plus aimable charité : « O toi, dont l'esprit est percé comme un tonneau qui laisse échapper l'eau, troué comme un nuage qui se crève et se dissipe, celui qui n'a pas été engendré et qui est mort, c'est Adam ; celui qui a été engendré et qui n'est pas mort, c'est Enoch ; celui qui est mort et qui n'a pas été corrompu, c'est la femme de Lot qui fut chan-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

gée en une colonne de sel afin de donner un esprit sapide à tous ceux qui en manquent, comme vous, et qui se glorifient de leur vanité ». Devant l'éminente sagesse de cette réponse, le pauvre philosophe resta confondu : il n'avait plus qu'une chose à faire, chanter la palinodie, et il ne s'en fit pas faute. « Va, dit-il à Théodore, dire à ton père : ô que tu es heureux, toi qui as édifié ta maison sur la pierre immuable et à jamais inébranlable : sois béni ainsi que les générations spirituelles sorties de toi. Il vous a été accordé un esprit lumineux qui atteint jusqu'au déniurge de l'univers. Nul être sorti de la femme ne pourra combattre votre œuvre qui deviendra puissante, s'affermira et se développera jusqu'aux extrémités de la terre. » Ayant ainsi parlé, le philosophe s'inclina devant Théodore et reprit le chemin de sa cellule. La joie de Pachôme fut grande quand il apprit l'issue de la lutte, il ne put la contenir et s'écria : « Sois béni, Seigneur, mon Dieu, car tu as couvert de honte Goliath et quiconque déteste Sion ». En vérité, je ne sais ce qu'il faut admirer le plus de cette sagesse ou de cette sainteté ! A mon sens l'une est aussi fausse que l'autre est inepte.

Quand il eut achevé de construire les monastères et leur eut choisi des frères selon son cœur pour les gouverner, tous hommes de grande sagesse et de vertu consommée, Pachôme ne considéra pas son œuvre comme achevée et il ne crut pas que le temps était pour lui venu de jouir en paix de son œuvre. Malgré les nuages de son esprit et l'étroitesse de son ascétisme, il était avant tout un homme d'action et il voulait que

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

tous les rouages de l'immense mécanisme eussent un jeu libre et régulier sous sa haute surveillance. Chaque année, de tous les monastères de son ordre on se réunissait à Phbôou par deux fois, la semaine de Pâque et le vingtième jour du mois de Mésoré. Le monastère de Phbôou devint ainsi le centre de toute la congrégation, honneur faussement attribué jusqu'ici à Tabennîsi qui ne fut que le monastère le premier en date. La réunion de la fête de Pâque était surtout destinée à la réfection spirituelle, et c'est à cette époque de l'année que l'on baptisait les moines cénobites qui n'étaient encore que catéchumènes ; au contraire, la réunion du 20 Mésoré, c'est-à-dire du 13 août, était uniquement consacrée aux affaires temporelles. L'économe en chef résidant à Phbôou recevait les comptes de chaque économe de monastère : les bénéfices étaient centralisés, quand il y en avait, et la caisse commune devait en revanche combler les déficits. Les frères ne devaient pas posséder la moindre pièce d'argent, et plus tard l'on put citer des enfants élevés dans les monastères qui, devenus grands, n'avaient jamais vu une pièce d'or ou d'argent. C'était pousser un peu trop loin le mépris des richesses : s'il en eût été ainsi de tous, le cénobitisme eût couru grand risque de ne pas subsister longtemps. Mais Pachôme était enchanté de trouver de ces exemples à citer à ses enfants pour les encourager à l'observance de la règle. Ne se donnant aucun repos, sa vie entière s'écoula dès lors à visiter ses monastères, allant sans cesse de l'un à l'autre, veillant à tout, jugeant tout, louant, réprimandant, châtiant de sa propre main et se réservant

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

le dernier mot, quand il s'agissait d'exclure un moine de l'ineffable grâce de la communauté cénobitique. Pour donner plus de poids à ses remontrances et à ses instructions, il s'appliqua avant tout à prêcher d'exemple. On a toujours dans les ordres religieux trouvé des accommodements avec la règle quand il s'agit d'un supérieur local, à plus forte raison d'un supérieur général; l'esprit des frères lais ou même des religieux est fertile et inventif pour tourner la règle sans qu'il y paraisse ou pour trouver un motif plausible de dérogation quand on ne peut employer une stratégie plus savante : les moines de Pachôme furent sous ce rapport tout aussi charitables et chrétiens que devaient l'être leurs successeurs ; mais ils se heurtèrent toujours à un refus inébranlable. Théodore avait beau lui apporter une couverture plus chaude, des dattes en meilleur état, une soupe plus délicate, un habit plus convenable à son état maladif, Pachôme n'acceptait rien; mais en revanche il exigeait que les autres observassent la règle dans ses plus petites minuties. Il se mettait parfois en colère à ce sujet, et son ardeur lui viciait le jugement. Sans exiger d'un droit strict qu'on fît toujours comme lui, il savait cependant montrer son mécontentement si *la crainte de Dieu*, comme il disait, n'était pas assez grande chez ses moines, c'est-à-dire si ses religieux ne se mortifiaient pas assez à son gré. Il pleurait alors abondamment : les cénobites en étaient affligés un moment ; mais bientôt la grossièreté de leur nature reprenait le dessus et ils se montraient à Pachôme sensuels jusque dans leur pénitence. D'ailleurs Pachôme

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

lui-même ne sut pas toujours rester étranger à une sorte d'enfantine vanité qu'il laissait volontiers percer sous prétexte de donner une leçon : ce fut toujours là l'écueil de ces saints personnages, aucun d'eux ne sut l'éviter.

Un jour qu'à Tabennisi on avait fait la cuisson du pain, Pachôme en fit charger une barque, sans doute pour approvisionner le couvent de Tmouschons. Quand le soir eut rendu la navigation impossible, les moines se mirent en devoir d'apprêter leur repas et de réparer leurs forces : le pain était tendre, il y avait des légumes, du fromage et des olives en abondance, aussi les frères s'en donnèrent à cœur joie et ne firent pas le plus petit reste. A cette vue Pachôme, qui n'avait mangé que du pain, se mit à pleurer sur l'incurable grossièreté de ces cœurs charnels. On lui demanda la cause de ses larmes et il ne la cacha pas ; puis pour leur faire effacer leur gourmandise, il leur proposa de passer la moitié de la nuit en prières, leur laissant le choix sur le mode d'action, ou prier jusqu'à minuit et dormir ensuite, ou dormir jusqu'à minuit et prier jusqu'à l'heure de la cynaxe, ou entremêler le sommeil et la prière. Les frères choisirent ce qui leur parut le moins fatigant, c'est-à-dire, la troisième alternative ; l'un d'eux ne put même prier ainsi et dormit toute la nuit ; au contraire un autre passa tout le temps en prières avec Pachôme. Tous ensemble ils firent la cynaxe, et celui qui avait dormi prit les rames en compagnie de Pachôme, tandis que le moine qui avait veillé la nuit entière s'étendit au fond de la barque et s'endormit. Quand on fut

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

arrivé au couvent de Tmouschons, Cornélius qui en était supérieur dit aux moines : « Eh bien, frères, qu'a fait notre père ces jours-ci ? » On lui apprit ce qui avait eu lieu la nuit précédente. « O lâches ! s'écria Cornélius, avez-vous bien pu vous laisser vaincre par un vieillard sans force, vous qui êtes des jeunes gens ? » Pachôme apprit le propos, et le soir de ce même jour comme les frères sortaient de table, il s'approcha de Cornélius et lui dit : « Veux-tu que nous passions quelques heures en prière ? » — « Comme il te plaira, » répondit Cornélius. Pachôme se mit alors en prière avec Cornélius : la cloche qui le lendemain matin appelait les frères à la cynaxe mit seule un terme aux oraisons des deux cénobites. Cornélius était furieux : « Que t'ai-je donc fait, dit-il à Pachôme, pour que tu me traites ainsi ? Tu ne m'as pas même laissé le temps de boire un peu d'eau, hier au soir ». — « O Cornélius, répondit Pachôme, comment as-tu bien pu te laisser vaincre par ce vieillard sans force ? » Cornélius comprit et demanda pardon. Nous comprenons aussi et nous croyons que ce ne fut pas là l'action la plus méritoire de Pachôme.

Trop souvent aussi dans l'application du règlement qu'il avait imposé à ses religieux, Pachôme s'en tint à la lettre qui tue et rejeta l'esprit qui vivifie. Dans l'une de ses visites aux monastères, il fut abordé par un jeune garçon, qui, le cœur gros, lui dit tout d'abord : « O mon père, depuis ta dernière visite, il y a deux mois, nous n'avons pas mangé une seule fois de soupe ni quoi que ce soit de cuit ». — « Comment donc ? » répondit Pachôme, et aussitôt il fit appeler le

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

chef des cuisiniers. Celui-ci lui expliqua que dans ce monastère tous les cœurs étaient si ardents à la pénitence volontaire que personne ne mangeait de soupe ni de légumes cuits. Le bon père exagérait sans doute, puisque le jeune garçon regrettait avec tant d'amertume soupe et légumes. Ce que voyant, ils avaient pris la résolution de ne plus faire de soupe, car à chaque fois c'étaient quarante mesures d'huile de perdues, puisqu'il fallait jeter la soupe : alors n'ayant plus rien à faire, lui et ses compagnons s'étaient mis à tresser des nattes. — « Combien en avez-vous tressées ? » demanda Pachôme. — « Cinq cents » répondit le cuisinier. Sur le champ, Pachôme les fit apporter et brûler, assurant le jeune garçon que désormais il aurait de la soupe, tout au moins le samedi et le dimanche.

C'était là une sévérité de mauvais aloi que l'on ne peut sainement approuver. Toutefois Pachôme ne fut jamais bien sévère et pencha toujours vers les moyens de douceur, un seul cas excepté. Cette exception avait rapport aux mœurs des frères. Ces mœurs que l'on a dépeintes comme si édifiantes étaient fort souvent licencieuses et contre nature. Personne, je pense, ne sera étonné qu'il en ait été ainsi : le contraire serait beaucoup plus étonnant. Les moines égyptiens, je le répète, ne furent pour la plupart que de grossiers fellahs : croire qu'à leur entrée dans un couvent de cénobites ils se métamorphosaient subitement, serait une absurdité manifeste. Si donc ils faisaient entrer avec eux leurs habitudes et leurs passions, nous ne devons pas être surpris de retrouver l'homme sous le moine.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Le fait est que les mœurs dépeintes par les auteurs coptes sont vraiment horribles. Le rapprochement de couvents des deux sexes menait naturellement à la violation des lois sur la chasteté : du temps même de Pachôme ou très-peu de temps après lui, près d'Akhmin, les monastères de Schnoudi donnaient l'exemple d'une vie vraiment licencieuse et criminelle. Schnoudi ne gouvernait pas moins de deux mille deux cents hommes et dix-huit cents femmes : ses œuvres sont remplies des reproches les plus amers contre les débordements des moines et des religieuses. La clôture des vierges n'étant pas respectée, il s'en suivit des désordres et des crimes. Pour cacher leurs fautes, les femmes tuaient leur fruit à peine conçu, se faisaient avorter, pratiquaient même l'infanticide sur une vaste échelle, jetant les innocentes victimes aux pourceaux et aux chiens, les étouffant ou les étranglant, les enterrant toutes vivantes, etc. Dans les couvents de Pachôme, il ne parait pas que les désordres aient été de même nature ; mais ils étaient plus graves encore, car ils étaient contre nature. La sodomie fut en effet le vice des monastères pachômiens : dans la vie de Pachôme, il n'est pas fait une seule fois mention de fornication, bien que sans doute il dut s'en trouver quelques cas; mais à chaque instant il est parlé de sodomie. Les vieillards eux-mêmes n'en furent pas exempts et Pachôme dut chasser un supérieur de couvent qui avait profité de sa charge pour séduire un jeune garçon. Souvent on lui amenait deux frères pris en flagrant délit : il les chassait alors impitoyablement. Une fois il lui arriva de fouetter jusqu'au sang

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

un enfant qui s'était prêté à la lubricité d'un moine. Je n'insisterai pas sur de semblables faits. C'était trop demander à des natures d'autant plus grossières qu'elles avaient un sang plus vif et plus généreux ; on devait nécessairement échouer jusqu'au jour où moines et religieuses se réuniraient et donneraient au mot de monachisme un sens qui aurait fait dresser les cheveux d'horreur sur la tête des Antoine et des Pachôme, des Macaire et des Schnoudi. Malgré eux les moines égyptiens étaient conduits aux pensées de la chair : le vertueux Théodore lui-même levait les yeux sur les femmes, et une nuit que ce nouvel Élisée du nouvel Élie marchait près de son père, la fille de Satan en personne, fort belle créature entourée d'une nombreuse suite de diables portant des flambeaux, assura à Pachôme qu'elle ne pouvait rien sur lui parce qu'il ne s'occupait pas des femmes, mais que pour Théodore, c'était tout différent.

Les défaillances de la chair n'étaient pas les seuls vices des moines pachômiens : ils aimaient aussi quelquefois à s'approprier ce qui n'était pas à eux et laissaient innocemment accuser à leur place ceux qui n'étaient pas coupables. Ils entendaient aussi le divin précepte de la charité d'une manière toute monastique : sans cesse ils se jalousaient les uns les autres, s'accusaient, s'injuriaient, se battaient entre eux, désobéissaient à leurs supérieurs, murmuraient et parfois se révoltaient sans pudeur. Théodore lui-même ne se faisait pas faute de désobéir à son père, et il en fut parfois sévèrement puni. Cependant Pachôme eut toujours pour lui une particulière tendresse

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

et il montra trop ouvertement sa prédilection. De très-bonne heure ayant trouvé en lui un dévouement sans borne, une grande exaltation religieuse et une instruction qui le rendait supérieur à tous ses compagnons, il le choisit pour exercer les plus hautes fonctions et pour donner les instructions aux frères à sa place. Comme dans toute communauté, il y avait parmi les moines de Pachôme deux partis : ceux qui obéissaient aveuglément au supérieur et trouvaient excellent tout ce qui venait de lui, et ceux qui ne reculaient pas devant l'examen et la censure des actes de l'autorité. Pachôme savait qu'il en était ainsi près de lui, et il n'osa pas faire prêcher Théodore dans un couvent pour la première fois : il choisit un dimanche où il était allé ramasser des roseaux pour les nattes. Mais sa précaution fut inutile : dès que les frères frondeurs, et c'étaient les plus âgés, eurent entendu les premières paroles de Théodore, ils se levèrent et partirent. Pachôme fut profondément peiné de cette conduite ; mais il tint bon et ne céda ni devant la jeunesse de l'orateur ni devant l'insubordination des moines. Si son esprit eût été plus libre, il eût vu clairement ce qu'était la vertu de ses disciples ; mais partageant à cet égard les mêmes erreurs, il partageait les mêmes illusions.

IV

C'est ici le moment de chercher à connaître quelles étaient les opinions religieuses de Pachôme et de ses

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

disciples et d'examiner les croyances de ces célèbres moines qui sont devenus les colonnes de tout l'édifice chrétien. Après avoir raconté la manière dont Pachôme devint chrétien, il est étrange que j'aie à faire une pareille recherche, car *a priori* je devrais répondre que Pachôme ne fut chrétien que de nom ; mais le problème demande à être discuté puisque Pachôme a été placé sur les autels et est devenu l'un des plus grands saints, je ne dis pas de l'Égypte, mais du monde chrétien tout entier. La solution de ce problème jettera une vive lumière sur le christianisme spécial à l'Égypte, car, ainsi que Pachôme, l'Égypte se convertit tout entière d'un seul coup, sans enseignement préalable. Mais avant d'entrer dans les détails que comporte cet examen, je dois faire une observation très importante relative aux archevêques patriarches d'Alexandrie. Si l'on jugeait de l'Égypte par l'église proprement dite d'Alexandrie, on tomberait dans l'erreur la plus grossière : l'église d'Alexandrie ne fut pas égyptienne, elle fut grecque avant tout et doit dès lors rentrer dans la catégorie des autres églises d'origine grecque. Les patriarches furent grecs jusqu'au moment où, après le schisme et l'invasion arabe, il devint de règle de choisir l'archevêque parmi les moines : à ce moment seulement le patriarche d'Alexandrie fut vraiment égyptien. Cependant le patriarche jouit toujours d'une immense autorité et de toutes sortes d'honneurs : il était regardé comme un Dieu plutôt que comme un mortel ; mais ce fut tout, son influence fut beaucoup plus grande à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Égypte, jusqu'au moment où l'in-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

vasion musulmane resserra les Coptes entre eux. Les évêques n'ont jamais beaucoup compté en Égypte, non plus que les prêtres : on les regardait comme des instruments nécessaires, mais on n'avait pour eux aucune vénération : ils étaient du monde et vivaient dans le monde, et le véritable Égyptien à l'époque chrétienne n'eut de vénération que pour ces hommes qui avaient dit adieu au monde et menaient sur terre une vie céleste. Encore aujourd'hui un moine qui devient évêque semble être dégradé. Aussi dans toute la littérature copte ne rencontre-t-on aucune histoire d'évêque ou de prêtre ; les patriarches seuls ont eu leur histoire : les évêques sur lesquels on a écrit sont des martyrs ou des moines qui avaient mené dans l'épiscopat la vie monacale, comme Pisentios au commencement du septième siècle. Les vrais héros et les vrais docteurs de l'Égypte chrétienne furent les martyrs et les moines, hommes sortis le plus souvent du commun. On peut prévoir déjà ce que devait être la religion avec de pareils docteurs : l'examen ne démentira pas ces conclusions en quelque sorte *a priori*. Pachôme n'a pas laissé d'œuvres théologiques ou religieuses *ex professo ;* mais on trouve dans sa vie une foule de visions et de discours où il a laissé percer ses croyances. C'est à cette source d'informations que je vais puiser.

L'Égypte croyait en Jésus-Christ tout d'abord comme fils de Dieu : de la Trinité chrétienne elle ne savait que le nom et les personnes, le Père, le Fils et le St. Esprit. Jusqu'à l'invasion musulmane on s'occupa fort peu du Père, du Fils et du St. Esprit : la doctrine des hyposta-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

ses et de la substance divine pouvait fort bien attirer le génie grec, mais elle dépassa toujours le génie égyptien qui demandait des dieux un peu plus matériels. Quoique la vie de Pachôme se soit tout entière écoulée pendant les luttes de l'Arianisme, il n'est jamais question du concile de Nicée, des doctrines d'Arius et du célèbre mot *consubstantiel*. Il connaissait cependant Arius et les Ariens, mais il ne savait d'eux qu'une chose, qu'il ne fallait pas penser comme eux parce que le patriarche Athanase l'avait défendu ; quant à savoir ce que les Ariens pensaient, on ne s'en occupait pas. On servait Dieu, un Dieu en général, on nommait le Père, le Fils et le St. Esprit pour le baptême, on attribuait aussi au St. Esprit l'inspiration des Écritures, et c'était tout, on ne s'occupait plus d'eux. Le Dieu véritable de l'Égypte chrétienne, le seul avec lequel elle eût réellement affaire était N.-S.-J. le christ Messie. A lui on pouvait parler et l'on parlait volontiers, car il était homme en même temps que Dieu ; jamais, dans aucune prière qui se trouve dans les écrits coptes, on ne s'adresse à la Trinité, au Père, au Fils et au St. Esprit, à moins d'être un savant extraordinaire comme Schnoudi : on s'adresse à Dieu, père de Jésus-Christ, mais ce mot père doit s'entendre comme on l'entendait dans l'antique triade égyptienne. Le nom de la Vierge Marie ne se trouve pas mentionné une seule fois dans les vies de Pachôme, de Macaire et d'Antoine : dans les nombreuses visions de Schnoudi, il n'est question de la Vierge Marie qu'une seule fois, quoique Schnoudi ait assisté au concile d'Ephèse et ait porté une haine mortelle à Nestorius.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Du péché originel il n'est jamais question, ni de ses conséquences désastreuses : la mort de Jésus-Christ sur la croix avait effacé les péchés personnels, passés, présents ou futurs. Pour être sauvé il fallait avoir reçu le baptême ; mais sur ce baptême la doctrine des moines égyptiens ne ressemblait guère à celle qui a été enseignée en Occident ; Pachôme n'hésite pas à dire à ceux qui l'entourent qu'un frère malade a été baptisé par les Anges, sans que personne n'ait vu couler l'eau sur la tête du moribond : en Occident un tel baptême aurait été tenu pour invalide, mais en Égypte il n'en était que meilleur. Quand une fois on avait reçu le baptême, on pouvait participer à l'oblation et à la communion, recevoir la consécration sacerdotale ou épiscopale. Les Coptes du quatrième siècle ne connaissaient que les trois sacrements de Baptême, d'Eucharistie et d'Ordre : les autres leur étaient inconnus. Le travail du dimanche ne leur était nullement défendu et plus d'une fois Pachôme ramassa des roseaux ce jour-là. En résumé, s'ils avaient adopté l'Évangile comme un livre saint ainsi que l'Ancien Testament, ils n'en avaient point approfondi les enseignements, faisaient un amalgame de la loi ancienne et de la loi nouvelle, observaient les prescriptions de la loi mosaïque aussi bien que les commandements de la loi nouvelle, s'occupant peu d'être en contradictions avec eux-mêmes, ne voyant que la lettre, l'expliquant comme il semblait bon à chacun. Au fond ils n'avaient eu aucune peine à se conduire de la sorte ; les prescriptions mosaïques dont ils observaient un certain nombre avaient été en partie empruntées à l'ancienne Égypte, et les commande-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

ments si purs de la charité nouvelle avaient toujours été en rapport intime avec leur caractère. L'une des causes qui précipita le peuple égyptien dans le Christianisme fut l'horreur que les disciples du Christ avaient pour le polythéisme grec également odieux aux enfants de la vallée du Nil; mais malgré leur foi nouvelle, les descendants des anciens adorateurs d'Amon, de Ra, d'Isis, d'Osiris, d'Horus et de Hapi ne renièrent point la religion de leurs pères: ces moines regardés comme des saints portaient les noms de leurs dieux d'autrefois, et cela sans la moindre honte ; peut-être les adoraient-ils encore. Ce qu'il y a de certain, c'est que Théodore ayant remarqué parmi les troupeaux du monastère un taureau magnifique, ayant tous les traits distinctifs des antiques Apis, le fit abattre afin que ses moines ne l'adorassent pas. Jamais en Égypte le peuple ne comprit les hautes et admirables spéculations des prêtres sur la Divinité : les Coptes ont fait comme leurs pères.

Cette conclusion apparaîtra irréfutable lorsque j'aurai exposé ce que Pachôme et ses moines croyaient sur le surnaturel, la vie future, le Paradis et l'Enfer. Le peuple de l'ancienne Égypte vivait au milieu d'un monde de génies innombrables, bons ou mauvais, qui lui faisaient tantôt du bien, tantôt du mal, qu'il devait remercier ou dont il devait se garder. Les Coptes ont vécu de même au milieu des anges et des démons. Les anges ne sont occupés que d'eux, à chaque instant ils descendent du ciel en terre porter les ordres du Seigneur, visiter les moines, les martyrs. Ils sont corporels, ont de véritables ailes, et quand ils entourent l'autel, ils

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

sont en rangs si pressés, Anges, Archanges, Séraphins, qu'un prêtre ne peut cracher sans souiller l'aile d'un séraphin qui le punit aussitôt de mort. Gabriel, Michel, Uriel, Raphaël sont à tout moment mis en réquisition et opèrent des prodiges tous plus extraordinaires les uns que les autres. De leur côté, les démons, Satan et toute sa troupe, courent le monde dans la plus parfaite liberté. Ils sont corporels, ont à volonté les deux sexes, peuvent prendre femme s'ils sont hommes, se donner un mari s'ils sont femmes : Satan a une fille, même plusieurs sans doute, et tous les petits satans (qu'on me passe ce barbarisme qui est très fréquent dans les œuvres coptes) sont ses enfants. Ils les envoie partout, et effectivement ils sont partout : sur la mer ils font naufrager les navires, dans les airs ils déchaînent les tempêtes et le vent du Sud, sur terre ils font mille malices aux hommes, occasionnent des maladies, allument des incendies dans les villes, tendent des pièges aux chrétiens et surtout tentent les moines au désert. Chaque jour ils reviennent près de leur père Satan lui rendre leurs comptes : s'ils n'ont pas assez agi et ont passé leur temps à de simples plaisanteries, Satan les punit, les fait flageller et les met en prison. Son royaume est aussi bien limité que celui de Dieu. Lui-même il se met parfois en course quand l'occasion en vaut la peine; mal lui en prenait souvent, et Schnoudi le pendait et le menaçait de l'exiler à Babylone de Chaldée. Je le répète, Satan et ses diables étaient partout, excepté en enfer. Le fait peut paraître étonnant, mais il est réel. Au fond Satan était un génie, un dieu malfaisant comme l'avait été Set; mais on n'avait

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

jamais damné Set, l'on ne damna pas davantage Satan dont le nom pouvait rappeler l'ancienne divinité égyptienne : on se contenta de le faire mortel et de lui prédire l'anéantissement quand le moment en serait arrivé.

Pour l'ancien peuple de l'Égypte, la religion se résumait à peu près toute dans la croyance à l'immortalité de l'âme et à la vie future. Sur cette croyance nos renseignements sont tellement abondants qu'il est assez difficile de se retrouver au milieu de tous les mythes dont on l'avait revêtue. Cependant les points principaux en ressortent avec assez de clarté pour s'imposer à tous les esprits. Les Coptes n'ont point renié sur ce point la croyance de leurs ancêtres. Quand un homme était sur le point d'entreprendre le grand voyage, des esprits descendaient près de lui, se posaient l'un à son chevet, l'autre à ses pieds attendant la sortie de l'âme. Si l'homme avait mené une conduite vertueuse et pouvait aspirer au bonheur du ciel, les anges descendaient du Paradis, tenant à la main un vêtement de gloire dont on revêtait l'âme éblouissante de blancheur. Si l'homme était prédestiné à la damnation, c'étaient deux anges *sans pitié* qui venaient se placer près de son lit et au moyen d'un hameçon lui arrachaient son âme noire qu'on attachait ensuite sur un cheval *spirituel,* (qu'on me pardonne cette expression copte). Ces psychopompes d'un nouveau genre accompagnaient, dans les deux cas, l'âme du défunt dans son voyage vers le tribunal du juge suprême, Jésus-Christ : ce voyage était pénible et présentait un grand nombre d'épreuves dont il fallait sortir victorieux : il y avait entre autres un immense fleuve de feu coulant devant

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

le tribunal du juge et que tout le monde devait traverser. Au tribunal de Jésus-Christ, un ange présentait un livre où étaient écrites les actions de l'âme et d'après lequel elle était jugée, glorifiée ou condamnée. Si le jugement était favorable, les Anges célestes dont la dignité répondait aux mérites de l'âme, la conduisaient vers le Nord et lui faisaient embrasser d'un seul coup d'œil la création entière et les tourments affreux auxquels elle avait échappé. Puis on la faisait avancer encore plus au Nord et elle arrivait à la Jérusalem céleste où elle entrait par la porte de la *Vie*. Toujours en raison de sa dignité et de ses mérites, les Saints allaient au devant d'elle jusqu'à la porte de la *Vie*, ou à moitié chemin, ou l'attendaient tranquillement dans leurs habitations et la saluaient avec indifférence, comme on fait pour les hôtes sur la terre. Après lui avoir indiqué la maison qui serait désormais la sienne, les Anges présentaient l'âme au Seigneur Jésus le Messie, qui lui laissait voir son humanité divine et lui adressait quelques paroles de bienveillance. Si l'âme était celle d'un moine, c'était son père spirituel qui la présentait à Jésus qui se trouvait à la fois sur son tribunal et dans le Ciel. La cité céleste comprenait des jardins délicieux avec de magnifiques pommiers : on s'y promenait, on s'asseyait à l'ombre des arbres, on mangeait leurs fruits : les habitants de la terre étaient quelquefois admis à cette partie du Paradis et pouvaient cueillir des fruits aux arbres paradisiaques : Schnoudi en goûta ainsi que ses moines, mais Pachôme et les siens n'eurent pas le même bonheur. Une pomme cueillie dans le jardin céleste nourrissait également les

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

habitants du Paradis et de la terre ; mais sur terre elle avait un effet plus spécial, elle prévenait les ophthalmies. Dans la cité céleste, on revivait la même vie que sur la terre, on priait, on chantait, on lisait l'Écriture aux mêmes heures du jour et de la nuit : rien n'était changé. A l'ombre des arbres, à la fraîcheur des sources, au bruit murmurant des ruisseaux, la vie était douce, mais non pas pour tous au même degré. Certains restaient à la porte du Paradis attachés à un arbre et éprouvaient en quelque sorte le supplice que la Grèce a personnifié dans Tantale.

Tel était le sort de l'âme heureuse dans le ciel. Elle pouvait en outre aller et venir dans l'univers entier, et, si elle était en bons termes avec l'archange Michel, monter dans la barque de ce grand vainqueur de Satan alors qu'il se donnait le plaisir de faire un voyage dans les airs ou même de descendre dans les profondeurs de l'Amenti. On voit déjà avec évidence combien les croyances de ces chrétiens se rapprochent de l'antique croyance égyptienne. Ce rapport n'est pas moins frappant pour l'Amenti.

L'Amenti des égyptiens chrétiens, comme celui de leurs pères, était divisé en plusieurs parties et s'étendait dans la direction du Sud-Ouest. Il était rempli de fleuves, de ruisseaux, de marais, de fossés et de canaux de feu : peuplé de serpents, de vers énormes, de dragons à sept têtes. Dans les fleuves, canaux ou fossés on jettait les âmes et on les faisait enfoncer dans le feu jusqu'à ce que leurs têtes eussent disparu. Selon le cas, chaque âme avait son compartiment de feu ou plusieurs étaient réunies ensemble : elles ne

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

pouvaient parler, car en ouvrant la bouche elles auraient aspiré des flammes ; elles se contentaient de gémir sourdement. Près de chaque canal, ruisseau, fleuve ou étang se trouvaient d'innombrables *anges sans pitié,* chargés de tourmenter les damnés et remplissant leur mission avec une joie féroce. Ces génies ne ressemblaient en rien aux démons, c'étaient de véritables anges au même titre que les Séraphins, n'ayant d'autre destination et d'autre désir que de glorifier Dieu en punissant les damnés. Armés de lances ou de longs fouets, ils perçaient ou fouettaient les âmes dès que l'une d'elles venait à lever la tête hors de sa fosse de feu pour respirer un moment. Afin de les mieux tenir en respect, on leur passait un mors en fer dans la bouche. Selon les crimes, les supplices étaient plus ou moins cruels, et chaque vice avait son quartier séparé. Les enfants qui avaient abusé de leurs corps avant que leurs parents ne les eussent mariés, étaient réunis dans une sorte de forteresse carrée où ils étaient châtiés en conséquence. A certaines époques on variait les supplices, mais le nouveau était toujours le plus douloureux. Cependant, comme dans le Tartare grec au jour où Orphée fit entendre les sons merveilleux de sa lyre, il y avait parfois relâche générale dans l'Amenti, et comme les Euménides, les Anges sans pitié oubliaient de se servir de leurs fouets ; la cessation des supplices était même un fait normal et avait lieu chaque samedi et chaque dimanche ; mais après ce repos de deux jours l'Amenti reprenait vie et les supplices recommençaient.

Pour la plupart des damnés, l'enfer devait être un séjour sans fin ; mais cette éternité de peines souffrait

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

des exceptions. Le Messie, à la prière de serviteurs aussi dévoués que Macaire, Schnoudi et plus tard Pisentios évêque de Keft, faisait grâce même à des paiens. Au jour de sa fête, l'archange Michel descendait dans sa barque jusqu'à l'Amenti, et là, il plongeait par trois fois son aile droite dans la fosse la plus profonde de l'Enfer et à chaque fois la retirait toujours plus chargée d'âmes de damnés qui sur le champ étaient sauvées. De simples mortels jouissaient de cette prérogative, et Schnoudi assurait que moyennant une aumône décente, il tirerait de l'Amenti toutes les âmes pour lesquelles on lui parlerait.

Evidemment il y a dans ces idées un développement postérieur des antiques idées de l'Égypte ; mais le fonds est identique. En lisant dans la vie de Pachôme la description des supplices infernaux, on croirait lire la description des tombeaux de Séti Ier ou de Ramsès V, avec leurs interminables serpents et leurs lacs de feu où sont plongés les damnés. Les Anges *sans pitié* ne sont autres que les génies égyptiens : ils ont les mêmes insignes. Le juge est le même, qu'il s'appelle Osiris ou Jésus le Messie. Les Anges psychopompes remplacent Anubis et ceux qui apportent le livre fatidique ne sont autres que Toth. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, à mon sens, dans cette concordance d'idées, c'est ce qui se rapporte à l'âme. L'âme a la figure du corps, elle a des pieds, des mains, une tête, en un mot un corps : elle peut manger, boire, marcher, chanter, pleurer tout comme le corps : on la brûle d'un feu réel, et non pas du feu mystérieux de l'enfer chrétien qui ne peut être qu'un feu symbo-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

lique, on l'attache à des arbres avec des cordes solides et pas le moins du monde fantastiques ; en un mot la description qu'on en fait est celle du corps. Et cependant il ne peut s'agir du corps, car le corps a été transporté à la montagne occidentale, il s'y est décomposé et attend le grand jour de la résurrection générale. Il ne peut non plus s'agir d'un principe immatériel. De quoi s'agit-il donc ? A mon avis, les Coptes avaient conservé sur l'âme humaine la théorie que M. Maspero a si bien mise en lumière ; ils croyaient au *double* : dans les anciennes tombes le *double* vivait, recevait ses amis, revivait sa première vie malgré l'immobilité du cadavre momifié ; d'après les croyances dites chrétiennes des nouveaux Égyptiens, le *double* menait au ciel la même vie qu'il avait menée sur terre, ou était puni dans l'Amenti des supplices qu'il avait méritée pendant sa première vie, celle qu'il avait passée sur terre. Il est assez curieux de rencontrer dans les œuvres chrétiennes des Coptes la confirmation de la découverte faite par M. Maspero ; mais la chose est réelle, et au fond elle est moins surprenante qu'elle peut le paraître de prime abord. Elle paraîtra même toute naturelle si l'on admet, ce qui me semble désormais prouvé, que l'Égypte resta avant tout égyptienne. De ces croyances des chrétiens égyptiens à propos de l'Enfer et du Ciel, il ne serait pas juste de mettre le tableau au compte de mon imagination : je n'ai rien inventé, rien ajouté et rien retranché : j'ai seulement traduit mon récit et suivi Pachôme dans l'Enfer et dans le Paradis, car le saint homme monta une fois au ciel

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

et descendit au moins deux fois en enfer pendant sa vie mortelle. Je ne pouvais donc avoir un meilleur guide, et pour savoir ce que Pachôme croyait, je n'avais rien de mieux à faire que d'interroger Pachôme lui-même.

La force de mon raisonnement et de mes conclusions est encore augmentée par ce fait que Pachôme rassemblait toutes ses croyances dans de prétendues visions qu'il racontait ensuite à ses moines, sur l'ordre exprès des Anges, disait-il. Dans un grand nombre d'autres visions que je n'ai pas l'espace de rapporter ici, mais qui sont longuement racontées dans sa vie, l'imagination joue évidemment un grand rôle ; mais la concordance frappante qui apparait d'elle-même entre les croyances que je viens d'exposer et celles de l'ancienne Égypte empêche de mettre les idées de Pachôme sur le compte de son imagination, car l'imagination n'invente pas aussi bien le passé. D'ailleurs ces croyances se retrouvent plus ou moins explicitement dans les vies de Macaire, de Schnoudi, et dans une foule d'autres œuvres coptes : elles tenaient donc à la race.

V

La vie tout entière de Pachôme s'écoula au milieu des fantasmagories de son imagination et des soins réels qu'il prodiguait à sa communauté. Les bruits du monde et de ses affaires parvenaient à peine jusqu'à lui une fois par an, alors que les frères revenaient d'Alexandrie où ils allaient régulièrement pour vendre

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

leurs nattes et acheter les provisions que ne fournissait pas la Haute-Égypte. A leur retour, il questionnait les frères sur l'état de l'Eglise de Dieu, et ceux-ci lui répondaient invariablement qu'avec le secours de ses frères les choses allaient bien ou allaient mieux. Une fois il interrogea un moine alexandrin sur la vie que menaient les moines et les clercs de cette grande ville : quand il apprit que moines et clercs ne vivaient pas comme à Tabennisi ou comme au désert, qu'ils mangeaient leur content et parlaient aux femmes, il soupira profondément et ne douta plus que pareils clercs et pareils moines ne fussent destinés à tomber d'abord dans les pièges de Satan, et dans les lacs de feu de l'Amenti ensuite. La chose était en effet évidente pour lui, puisque, même avec le secours de sa règle angélique, il ne pouvait conduire au salut ses propres enfants. Cette pensée lui était amère. A chaque instant il était poursuivi par une terreur involontaire : après lui, se disait-il, sa congrégation se dissoudrait. Les désobéissances continuelles de ses religieux, leur grossièreté et leurs vices le lui donnaient clairement à entendre. Aussi les dernières années de sa vie semblent avoir été empoisonnées par cette crainte ; malgré la répugnance qu'il éprouvait à le faire, il avait placé quelques uns de ses religieux dans l'Amenti et avait averti les autres que leur sort serait semblable, s'ils ne se convertissaient pas et n'observaient pas mieux la règle. Malheureusement il s'adressait à des gens persuadés qu'ils iraient infailliblement au Paradis, s'ils mouraient dans la communauté. Ces déboires ajoutés à ses incessantes mortifications influèrent sur sa santé qui ne fut jamais

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

bien forte, et, d'après le récit de sa vie, il fut souvent malade.

Dans l'une de ces maladies on crut même qu'il allait mourir. A cette perspective, au lieu de s'attrister et de se désoler, les moines ne trouvèrent rien de mieux à faire que de se liguer entre eux pour choisir un supérieur. Un certain nombre des plus anciens moines, soit par ruse, soit par affection, se déterminèrent à fixer leur choix sur Théodore. Celui-ci qui depuis longtemps nourrissait la même idée fit d'abord quelques objections, puis accepta. Mais Pachôme guérit tout à coup, et quand il apprit que de son vivant on lui avait cherché un successeur et que celui qu'il avait le plus aimé avait été assez ingrat pour vouloir sa propre autorité, il entra dans une violente colère, fit appeler Théodore, le dépouilla de toutes ses charges et lui intima l'ordre de ne plus sortir de sa cellule, d'y jeûner au pain et à l'eau jusqu'à ce qu'il lui eût dit : c'est assez. La punition de Théodore dura plus de six mois, au milieu de larmes hypocrites et de paroles d'une modestie mensongère. Son orgueil fut mis à une rude épreuve : on craignit un moment qu'il ne s'enfuit du monastère ; mais soit qu'il eût réellement une certaine affection pour Pachôme, soit qu'il n'eût pas perdu tout espoir, peut-être pour les deux causes, il resta. Les frères allaient lui rendre visite, s'étonnaient charitablement qu'on l'eût puni de la sorte, murmuraient contre Pachôme. Théodore les écoutait, protestait, mais ne leur imposait pas silence. La honte le dévorait. Un jour un frère lui dit brutalement : « Si tu n'avais pas commis quelque péché

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

secret, notre père Pachôme ne t'aurait pas traité ainsi ; lui-même l'a dit ». Théodore à ces paroles fut en proie à une cruelle angoisse : il ne se défendit pas cependant, et, s'étant rendu doucement près de Pachôme, il lui baisa la tête sans que celui-ci sût qui le baisait ainsi. Lorsqu'il eut reconnu Théodore, il lui adressa de bonnes paroles, mais ne lui rendit aucune de ses charges, et ce ne fut qu'au bout de sept ans de pénitence qu'il lui confia quelques unes des missions dont il l'avait autrefois chargé.

Cette ingratitude de Théodore fut très sensible à Pachôme, son caractère s'en aigrit et il apporta dans sa conduite envers les moines une sorte d'impatience nerveuse qu'on ne lui avait pas connue. Plus que jamais il demanda qu'on exécutât ses commandements à la lettre et il se porta à des actions que nul ne saurait approuver. Un jour qu'il se rendait à l'un de ses monastères, comme il approchait du couvent, il en vit sortir un cortège funèbre qui s'acheminait vers la montagne pour enterrer un moine. Pachôme fit arrêter les porteurs de la bière et demanda le nom du défunt. Quand on le lui eut dit, il commanda de poser la bière à terre, de cesser les chants religieux, de dépouiller le cadavre de ses habits et de le jeter tout nu dans le premier endroit venu. Il fit en plus brûler les habits sur place. Les frères le regardèrent d'abord avec stupéfaction, n'osant exécuter ses ordres : ils lui obéirent enfin. L'exécution de sa volonté le calma un peu, et quand on lui apprit que les parents du défunt, gens qui sortaient de l'ordinaire, étaient très mécontents de ce qu'il venait de faire, il ne sut trop que répondre et

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

dit que ce traitement aurait été salutaire à l'âme. Dans une autre occasion, pendant une famine cruelle qui désolait la Thébaïde, il commanda à l'économe en chef d'aller acheter pour cent pièces d'or de blé où il pourrait en trouver, car il n'y en avait plus dans la communauté. Le frère économe parcourut plusieurs villages sans trouver le moindre grain de blé à acheter. Il arriva enfin dans un bourg nommé Armoutim. Là, il rencontra un homme fort dévoué aux cénobites. Cet homme avait été chargé de vendre le blé mis en commun par les habitants afin de payer le tribut, quand le gouverneur l'exigerait. Ce brave homme offrit à l'économe de lui prêter autant de blé qu'il serait nécessaire, à la condition qu'on le rendît à l'époque de la moisson. L'économe ne voulut pas entendre parler de la chose : il offrit d'acheter pour cent dinars de blé qu'il paierait comptant et d'en emprunter pour cent autres dinars qu'il rendrait à la moisson. Le marchand consentit à l'opération et ajouta que si le gouverneur exigeait le tribut avant la moisson, ce qui n'était pas probable, il fournirait son propre blé. Le marché fut conclu dans ces conditions : l'économe paya le blé au prix qu'on le payait à la moisson, c'est-à-dire un dinar pour treize ardebs, et emporta ainsi deux mille six cents ardebs de grains dont il paya comptant treize cents ardebs. Heureux du succès de son opération, il la fit savoir à Pachôme dès qu'il fut arrivé au monastère. A cette nouvelle, Pachôme entra dans une violente colère, il fit dire à l'économe d'avoir à vendre dans le village les treize cents ardebs empruntés et cela au prix de l'achat, puis de retourner près du vendeur et de lui acheter de

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

nouveau le même blé au prix de la saison qui était d'un dinar pour cinq ardebs. Le malheureux économe se soumit : son zèle avait été excessif et, pour peine, il fut privé de sa charge.

Un peu avant la famine dont il vient d'être question, Pachôme avait eu à supporter une dure épreuve. Dans un certain nombre de diocèses aux environs d'Esneh, les évêques avaient pris ombrage des communautés cénobitiques : les rapides progrès de l'institut pachômien avaient suscité des jalousies et les évêques ligués entre eux résolurent de chasser les cénobites de leurs églises. On décida de commencer par ceux du monastère d'Esneh dont on avait déjà voulu empêcher la construction, et, pour prétexte, on mit en avant que Pachôme avait blasphémé en disant qu'il pouvait lire dans les cœurs et qu'il était monté au ciel. Dès que les frères d'Esneh eurent connaissance du danger qui les menaçait, ils le firent savoir à leur père Pachôme. Celui-ci ne voulut pas céder sans livrer bataille : il donna l'ordre à tous ses moines de le suivre et se mit en marche vers Esneh recueillant sur son passage tous les fellahs qui se mettaient de son parti. Ce fut à la tête d'une véritable armée qu'il arriva au couvent qu'il avait fondé près d'Esneh. A cette nouvelle, les ennemis de Pachôme comprirent qu'ils n'étaient pas de force et employèrent la ruse : ils envoyèrent au monastère un messager avec ordre de dire à Pachôme qu'ils ne voulaient qu'une chose : avoir une courte conférence avec lui pour lui exposer leurs doutes, après quoi il s'en irait comme il voudrait. Pachôme qui était malade fit répondre que sa santé ne lui permettait pas de se ren-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

dre à leur invitation. Les évêques lui envoyèrent dire derechef qu'il devait se faire porter à l'église où ils prieraient pour lui et obtiendraient sa guérison. Pachôme se rendit et se fit porter dans l'église sur un lit. Dès qu'il fut entré, les évêques firent fermer les portes de peur que les moines n'entrassent en trop grand nombre. L'église était pleine d'évêques, de prêtres, de moines, de laïques et de soldats. Quand le tumulte causé par l'entrée de Pachôme couché dans son lit fut apaisé, le président de cet étrange concile prit la parole, exposa les griefs qu'on formulait contre Pachôme, l'accusa d'avoir dit en présence de témoins qu'il lisait dans les cœurs et qu'il était monté au ciel. Un moine s'avança pour porter témoignage ; mais il se troubla et ce ne fut qu'à grand peine qu'il put achever sa phrase. Ce qu'il dit suffit cependant pour que la foule entière s'écriât : « A-t-on jamais rien entendu dire de semblable ! » Cependant Pachôme se mit sur son séant et apostrophant le témoin, il lui dit : « Pourquoi n'oses-tu pas parler librement ? » Puis, se tournant vers les évêques dont quelques uns avaient été ses disciples à Schénésit et les appelant par leurs noms : « Ne me connaissez-vous pas, leur dit-il ? Ne savez-vous pas quelle a été ma conduite ? Je n'ai jamais dit ce dont on m'accuse : j'ai dit simplement que je savais distinguer les méchants des bons lorsqu'ils venaient pour se faire moines. Quant à la seconde chose, je n'ai jamais dit que je fusse monté au ciel, j'ai dit seulement que j'avais été conduit au ciel par ordre de mon Seigneur Jésus le Messie, et c'est la vérité ». Il y avait sans doute aux yeux de Pachôme une grande différence entre les paroles

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

qu'on l'accusait d'avoir prononcées et celles qu'il reconnaissait avoir dites; mais l'assemblée ne comprit pas cette différence : les évêques avaient avoué ne lui avoir entendu dire de semblables paroles, mais les prêtres et les moines ennemis de Pachôme s'écrièrent de nouveau en s'adressant à la foule : « Avez-vous jamais entendu semblable chose ? » Et la foule d'une seule voix s'écria : « Nous n'avons jamais rien entendu de semblable ni de nos pères ni des pères des nos pères ». Puis une voix sortie de la foule lança ces mots: « Qu'on ne touche à personne qu'à Pachôme ! » Ces paroles furent le signal d'un tumulte indescriptible; tous les assistants tombèrent sur les cénobites à coups de matraque et s'empressèrent de vouloir mettre à exécution la sentence de mort prononcée contre Pachôme. Mais deux moines vigoureux saisirent le malheureux et se frayant un passage à travers la foule, ils réussirent à l'emporter hors de l'église par une porte dérobée, pendant que la lutte continuait entre la foule et les moines. Cependant Pachôme n'avait pas encore échappé au danger : à peine eut-il été placé sur sa monture et se fut-il engagé dans les rues de la ville que les terrasses des maisons se couvrirent d'hommes et de femmes qui le lapidèrent à l'envie. Sans doute le pauvre Pachôme eût succombé sans l'intervention d'un brave homme, respecté dans la ville, intendant de plusieurs riches citoyens : il harangua la foule, la pria de ne pas exciter de sédition dans la cité et de ne pas attirer ainsi les rigueurs de l'autorité romaine : finalement il arracha le saint homme au péril et le conduisit jusqu'à son monastère. Il y était à peine arrivé que ses moines

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

arrivèrent aussi, chantant à pleine voix leur joie d'avoir rendu témoignage pour Dieu, tous blessés, les habits déchirés et couverts de sang.

Cette terrible aventure dut causer une grande douleur à Pachôme ; mais ce n'était pas seulement hors de ses monastères qu'on en voulait à sa vie. Quelques-uns de ses propres moines, fatigués de ses avis et du spectacle de sa vertu qui devenait de plus en plus chagrine, ourdirent un complot contre lui et prirent la résolution de le tuer. L'un d'eux se chargea un jour d'exécuter le crime ; il s'arma d'un couteau et s'avança vers l'homme de Dieu. Fort heureusement il fut aperçu et désarmé ; mais Pachôme dut comprendre qu'il ne lui restait plus qu'à disparaître. Voilà où avaient abouti tous ses travaux, toutes ses mortifications, tous les soins qu'il avait pris d'épurer ces âmes grossières.

Sur ces entrefaites une maladie contagieuse se déclara dans les couvents des cénobites, à Tabennisi, à Phbôou et dans les autres monastères : l'épidémie, qui semble avoir été générale dans la Haute-Égypte, amenait un accès de fièvre suivi d'un changement total dans la physionomie, les yeux s'injectaient de sang et la mort arrivait bientôt. Plus de cent trente moines moururent de cette maladie, et parmi eux les premiers et les plus fidèles compagnons de Pachôme. Pachôme lui-même fut atteint ; mais la maladie ne l'emporta pas. Il resta quarante jours à l'infirmerie, se faisant soigner comme les autres frères, n'admettant pas le plus léger privilège. Au bout de quarante jours son état sembla s'améliorer, il demanda à changer son habit pour un autre qui fût plus

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

léger, et Théodore qui le servait lui apporta un vêtement très-léger et tout neuf. Pachôme n'en voulut pas et il lui fallut donner un habit déjà usé. On était au temps du khamsin et la chaleur était accablante: le mieux disparut et Pachôme, comprenant qu'il allait mourir, fit appeler tous les supérieurs de monastère et les frères les plus anciens: « Je vais aller, leur dit-il, vers le Dieu qui m'a créé et qui nous a tous réunis pour exécuter sa volonté ; dites-moi, maintenant, ô mes frères, qui vous désirez avoir pour votre père ? » Personne ne lui répondit, tellement la douleur de tous était grande. Pachôme dit alors à Horsiisi : « Demande aux frères celui qu'ils désirent ». Alors, tout d'une voix, ils lui répondirent que son choix serait celui de Dieu et le leur, qu'ils obéiraient au supérieur qu'il aurait désigné. Pachôme nomma alors Pétronius supérieur du monastère d'Eschmini, et congédia les frères. Ceux-ci passèrent les trois jours suivants dans les larmes et la prière : au bout de trois jours Pachôme leur envoya dire par Théodore : « C'est assez pleurer et prier, Dieu a jugé aujourd'hui que je devais partir et me rendre vers lui comme tous mes frères ». Pachôme recommanda ensuite à Théodore de ne pas laisser son corps à l'endroit où on l'aurait d'abord enterré, craignant qu'on ne vînt l'enlever pour le déposer dans une église bâtie en son honneur, comme on faisait pour les martyrs. Il lui fit cette recommandation par deux fois en lui caressant la barbe ; une troisième fois, il répéta le même geste en disant : « Garde bien mes instructions et, si les frères se négligent, excite-les ». Théodore promit tout ce qu'on

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

lui demandait, et conclut des gestes et des paroles répétés par trois fois qu'il serait le troisième supérieur général du cénobitisme. Malgré tous ses déboires et toutes ses déceptions, cette pensée le poursuivait toujours. Pachôme devina sa pensée et lui dit : « Non, cela ne sera pas ». Théodore devait répéter les premières paroles aux frères, mais garder les dernières pour lui. Dès lors Pachôme ne parla plus ; il semblait avoir perdu l'usage de ses sens, lorsque tout à coup il fit par trois fois le signe de la croix et rendit l'âme. On était au 14me jour du mois de Pachons (10 mai), Pachôme avait 60 ans. Théodore lui ferma les yeux, puis les frères se hâtèrent de lui rendre les derniers devoirs. La nuit entière se passa dans les chants : on avait porté son corps dans l'église et le lendemain, à la pointe du jour, on célébra la messe et le cadavre fut conduit à la montagne. Le soir du même jour, Théodore prit avec lui trois frères, déterra le cadavre et le déposa dans un autre endroit près de la tombe de son propre frère Paphnuti.

***

Telles sont la vie et l'œuvre de Pachôme. Après lui Pétronius mourut dans la même année, ce semble. Avant de mourir, il désigna Horsiisi pour lui succéder. Le gouvernement d'Horsiisi fut difficile : Théodore, frustré dans ses espérances, ne dut pas lui rendre sa charge moins lourde. Moins de cinq ans après la mort de Pachôme, il y avait eu scission dans son ordre. Tous les couvents avaient méconnu l'autorité du supérieur, à l'exception de ceux de Tabennisi et de

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

Phbôou. Le vieil Horsiïsi fut navré et, comme Théodore avait un parti puissant, il le choisit comme son coadjuteur avec future succession. Mais Théodore ne jouit pas longtemps de sa charge, il mourut avant Horsiïsi.

Je ne sais si je suis dans l'erreur, mais le spectacle de ces luttes intestines, de ces querelles misérables est peu fait pour faire croire non seulement à la vertu de ces moines, mais même à celle de leur fondateur. Sans contredit Pachôme eut d'éminentes qualités : il fut doux de caractère au milieu de gens que sa douceur laissait insensibles et qu'il fallait diriger à coups de baton, comme devait bientôt le faire Schnoudi ; il fut humble jusqu'à un certain point, mais souvent son humilité fut de mauvais aloi. Il ne comprit jamais quelles doivent être les véritables relations de l'homme avec la divinité : il eut, comme toute sa race, le sentiment religieux développé à un haut degré ; mais ce sentiment reposait sur la superstition et non sur la raison. Il sut allier une sorte d'esprit pratique avec le mysticisme le plus dangereux : le mysticisme finit par l'emporter à mesure que les forces physiques déclinèrent, et Pachôme avait lui-même donné le premier coup de hache à l'arbre qu'il avait planté. Sans être ni plus ni moins instruit des dogmes du christianisme que ses contemporains, il s'occupa peu au fond de la véritable essence de la religion chrétienne, il ne fit que suivre la pente de sa propre nature et de sa race : il prit les dehors du christianisme pour en couvrir des idées qu'il avait sucées avec le lait et qui formaient l'atmosphère intellectuelle et reli-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

gieuse dans laquelle il vivait. Sans se demander s'il en avait le droit, il fit agir la divinité de concert avec lui afin d'en imposer à ses moines, il inventa de merveilleuses visions, il fit d'extraordinaires prodiges, sans voir qu'on ne doit pas jouer avec Dieu, le faire intervenir dans les misérables choses de la vie humaine, lui donner un rôle qui le rabaisse jusqu'à nous. Peut-être ne faut-il pas trop lui imputer à crime cette manière d'agir, car son esprit était faible et il ne sut jamais quelles étaient la grandeur ou la faiblesse de notre raison. La mission qu'il se donna à lui-même était assez belle sans se la faire attribuer par Dieu, le but poursuivi assez excellent sans mettre les anges et les démons en mouvement. Trop souvent en outre, sans rien comprendre aux paroles du Christ, il les dénatura pour les plier à ses étroites et mesquines pensées.

De toutes ces faiblesses est venue la dissolution de son œuvre dans son propre pays. Pachôme avait eu une grande pensée religieuse : il ne sut pas la faire passer dans le domaine des faits d'une manière durable, et lui seul est la première cause de son insuccès. Pas un seul de ses monastères n'est resté debout jusqu'à nos jours : ses moines ont renié sa règle. Cependant son idée est encore vivante, même en Égypte ; mais elle a changé de forme. Il était réservé à l'Occident avec ses races jeunes d'en tirer tout le parti possible, de la faire vivre jusqu'à notre temps après l'avoir dégagée, autant que faire se pouvait, de ses parties faibles. Saint Benoit et ses moines n'échappèrent pas cependant aux inconvénients du cénobi-

Islamic Art Network
www.islamic-art.org

tisme : ils étaient hommes et l'homme n'est pas parfait ; mais ils surent éliminer en grande partie les mystiques superstitions auxquelles Pachôme tenait avant tout, parce qu'elles étaient inconsciemment à ses yeux le plus précieux héritage qu'il eût, selon l'expression copte, reçu de ses pères et des pères de ses pères.

Le Caire, le 7 mai 1886.

Islamic Art Network
www.islamic-art.org